PRINCIPES DE PHONÉTIQUE FRANÇAISE

A L'USAGE DES ÉTUDIANTS ANGLO-AMÉRICAINS

Pierre Delattre

Second Edition, 1951

THE COLLEGE STORE
MIDDLEBURY COLLEGE
5 HILLCREST ROAD
MIDDLEBURY, VERMONT 05753

INTRODUCTION

Ce manuel étant destiné à des étudiants de langue anglaise, on ne parlera du phonétisme français que par opposition au phonétisme anglo-américain, et ce point de vue sera toujours sous-entendu.

On négligera généralement la description *réelle* au profit de la description *corrective*, car pour arriver à acquérir des habitudes qui correspondent à la réalité physiologique de l'articulation, il faut souvent dépasser cette réalité pendant une période corrective prolongée.

La théorie est un moyen et non pas un but. Le but est d'acquérir des habitudes articulatoires durables.

Ces habitudes ne s'obtiennent pas seulement par des séries de répétitions identiques, mais aussi par les intervalles de repos qui les suivent. Il faut donner aux cellules le temps de se faire aux formes que notre volonté leur impose par l'exercice. Ainsi les résultats durables n'apparaissent souvent que plusieurs mois après le travail de correction. Persistez donc dans l'application de la théorie, même si vous ne voyez aucun résultat immédiat.

La première partie de ce traité présente les faits généraux de la phonation, et laisse de côté tout ce qui touche à la correction des fautes de prononciation. La deuxième partie est consacrée directement aux difficultés qui proviennent des habitudes d'articulation anglo-américaines. On n'y suit pas l'ordre conventionnel -- consonnes, voyelles, syllabes, groupements -- mais un ordre fait pour permettre aux efforts de correction de s'emboîter.

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE

NOTATION PHONÉTIQUE

Quand il sera nécessaire de noter les sons du français avec plus de logique et de consistance que ne peut le faire l'orthographe traditionnelle, nous nous servirons des symboles de l'*Association Phonétique Internationale.* Les voici, pour le français et pour l'anglais, avec des exemples.

CONSONNES	p	passe	p	rip
	b	basse	b	rib
	m	masse	m	rim
	t	toux	t	seat
	d	doux	d	seed
	n	nous	n	seen
	k	car	k	pick
	g	gare	g	pig
	f	fer	ŋ	ping
	v	verre	f	leaf
	s	cèle	v	leave
	z	zèle	s	cease
	ʃ	chou	z	seize
	ʒ	joue	ʃ	pressure
	l	cil	ʒ	pleasure
	r	cire	θ	thigh
	ɲ	signe	ð	thy
			c	cheap
			ɟ	jeep
			h	heap
			l	leap
			r	reap
SEMI-VOYELLES	j	hier	j	yet
	w	oui	w	wet
	ɥ	huit		
VOYELLES	i	fit	i	feel
	u	fou	ɪ	fill
	y	fut	u	fool
	e	fée	ʊ	full
	ɛ	fer	e, eɪ	fail
	o	faux	ɛ	fell
	ɔ	fort	o, oʊ	foal
	ø	feu	ɔ	fall
	œ	feuille	æ	fat
	a	fa	ɑ	far
	ɑ	fâche	ɒ	hot
	ə	fenil	ə	furnace
	ɑ̃	fend	ʌ	fun
	ɔ̃	font	aʊ	foul
	ɛ̃	fin	aɪ	file
	œ̃	défunt	ɔɪ	foil

Toutes les modifications nécessaires sont prévues par l'A.P.I. Exemples: Marque de durée: |:| , *maître* |mɛ:tr|. Nuance d'ouverture: |˛| *série* |sęri|. Nuance de surdité: |̥| *médecin* |medsẽ| . Nuance de fermeture: |.| *série* |seri|. Nuance de sonorité: |ˬ| *type bavard* |tipbavar|.

Pour la liste complète des symboles et des modificateurs, voir la revue: *Le Maître Phonétique*, Editeur, Daniel Jones, University College, London, W.C.1, England. Abonnement: 12 Shillings par an.

L'appareil phonateur emprunte la plupart de ses organes aux appareils respiratoire et nutritif: les poumons, le nez, la bouche, les lèvres, les dents, le palais, la langue, etc. Il ne possède en propre qu'un seul organe: le larynx.

En français, la phonation n'a qu'une direction: de l'intérieur à l'extérieur. Les poumons émettent un souffle qui, avant de s'échapper par les lèvres, rencontre quelque obstacle qui le modifie. Voyons comment les principaux organes forment obstruction.

Le larynx renferme la glotte, dont les cordes vocales peuvent se rapprocher comme des lèvres pour obstruer le passage du souffle. Si le rapprochement des cordes n'est que léger, le souffle, en passant, produit un bruit de friction |h| semblable au bruit de friction |f| que font les lèvres quand on souffle pour éteindre une flamme. Si le rapprochement est complet, le passage du souffle produit un bruit d'explosion (coup de glotte) au moment où les cordes s'écartent en cédant à la pression qu'il exerce. Si le rapprochement est suffisant sans être complet, le souffle fait vibrer les cordes et se transforme en voix. Alors, plus la pression du souffle est puissante, plus la voix est intense (forte); et plus les cordes se tendent, plus la voix est haute. Ainsi le souffle, avant de rencontrer d'autres obstacles, peut être voisé (sonore) ou non-voisé (sourd), ce qui rendra possible deux sons différents pour chaque obstacle.

Plus haut, le souffle passe par le pharynx, qui peut s'accomoder pour donner des résonances pharyngales (r parisien des faubourgs, par exemple). Là, il arrive au voile du palais (dit: palais mou), moitié postérieure du palais, qui, étant mobile, peut s'abaisser ou se relever. S'il est abaissé, une partie du souffle peut pénétrer dans les cavités nasales pour y vibrer et ajouter au son produit par l'obstruction buccale une résonance nasale. S'il est relevé, il empêche tout souffle de pénétrer dans dans le nez et la résonance n'a rien de nasal: on dit qu'elle est buccale, ou orale, bien qu'elle ait d'autres résonances secondaires en plus de celles de la bouche. Ce jeu du voile du palais rend possible deux sons distincts pour tout obstacle que rencontre le souffle.

Ensuite le souffle passe par la bouche (cavité buccale) où il peut se former une grande variété d'obstacles grâce aux mouvements de la mâchoire inférieure et à la mobilité des lèvres, de la langue et du voile du palais.

A la partie supérieure de la cavité buccale, le souffle rencontre successivement: la luette, petite languette molle qui pend à l'extrémité du palais mou; le palais mou (moitié arrière du palais); le palais dur (moitié avant du palais); les alvéoles (partie bombée qui recouvre la racine des dents); les dents supérieures; et la lèvre supérieure.

A la partie inférieure de la cavité buccale, le souffle rencontre successivement: la racine de la langue (qui fait face à la paroi pharyngale); le dos de la langue (qui fait face au palais), qu'on peut diviser en: arrière de la langue (qui fait face au palais mou) et avant de la langue (qui fait face au palais dur); la pointe de la langue, dont il est parfois nécessaire de distinguer la partie supérieure de la partie inférieure; les dents inférieures; et la lèvre inférieure.

La souplesse de la langue lui permet de prendre les formes les plus variées: elle peut se soulever en tous points, s'aplatir, se creuser, se bomber, former un canal au centre avec obstruction sur les côtés, ou au contraire former une obstruction au centre avec un canal de chaque côté. Il en résulte autant de timbres différents. Mais ce n'est pas la partie de la langue qui entre en action qui décide du résultat autant que le point où l'obstruction se produit (lieu d'articulation): une occlusion de la pointe de la langue contre le palais mou produit un son de |k| plutôt que de |t|; une occlusion du dos de la langue contre les dents produit un son de |t| plutôt que de |k|.

VOYELLES ET CONSONNES

La plus petite unité de la chaîne parlée est le son. On divise ordinairement les sons en consonnes, voyelles et semi-voyelles. Examinons sur quoi se fondent ces divisions.

D'une manière générale, on peut dire que les consonnes sont plus fermées que les voyelles. Ainsi pour passer d'une consonne à une voyelle, on fait un mouvement ouvrant -- mouvement buccal qui part d'une position de la bouche plus ou moins fermée pour aboutir à une position plus ou moins ouverte.

Mais la différence entre voyelles et consonnes n'est pas seulement une question d'ouverture. Elle s'explique aussi, et mieux, par les proportions dans lesquelles les trois éléments: friction, voisement, résonance, s'y trouvent répartis. Plus la friction domine, plus le son est consonantique. Plus le voisement et la résonance dominent, plus le son est vocalique. Dites |sssss|: vous entendez une forte friction sans aucun voisement et avec un peu de résonance seulement. On pourra représenter cela par un grand F (friction) et un tout petit R (résonance): (F ʀ). Dites |zzzzz|: la friction est déjà un peu moins forte. Il y a voisement et une résonance sensible: (F v ʀ). Dites |aaaaa|: vous atteignez le maximum de résonance, avec voisement, et le minimum de friction -- comme on le voit par la difficulté qu'il y a à chuchoter cette voyelle: (ғ v R).

En réalité les sons qui n'ont pas de voisement ne sont que des bruits, c'est-à-dire des sons inharmoniques ou sons dont les résonances n'offrent pas de rapports simples. C'est pour cela qu'ils sont rarement agréables à l'oreille. Heureusement, il y en a peu en français: on en compte 6 sur 36. Ce sont: |p, t, k, f, s, ʃ|. Les voyelles au contraire sont des sons musicaux, c'est-à-dire des sons harmoniques ou sons dont les résonances offrent des rapports simples. Faisons une comparaison avec un violon. Pour les six consonnes |p, t, k, f, s, ʃ|, c'est comme si l'on frottait l'archet contre le bois du violon. Pour les autres consonnes, c'est comme si l'on passait l'archet à la fois sur le bois et sur une corde (friction + voisement + résonance). Pour les voyelles, c'est comme si l'on passait l'archet sur la corde seule pour en obtenir les vibrations les plus pures et les mieux amplifiées par la boîte de résonance du violon. Mais nous remarquons que, quelle que soit la note jouée, le timbre du violon est toujours le même. D'où vient que nous pouvons produire des timbres divers (les diverses voyelles et consonnes) tandis que le violon n'en peut produire qu'un seul? C'est que sa boite de résonance a une forme fixe, tandis que notre boite de résonance — la bouche — a la faculté de prendre des formes très variées.

Nous sommes maintenant prêts à définir voyelles et consonnes. Une consonne est un bruit, accompagné ou non de voisement. Pour que ce bruit se produise, il faut que le souffle rencontre sur son passage quelque obstacle qui forme obstruction partielle ou complète. Une voyelle est un son harmonique issu des cordes vocales et modifié par la boite de résonance que forme la bouche. Les différences de timbre entre les voyelles viennent de ce que, pour chaque forme différente que prend la bouche, des résonances différentes sont renforcées, et que la somme des résonances en est modifiée. Une semi-voyelle est un son qui tient de la voyelle par sa position initiale (qui est plus ouverte que celle des consonnes, en général), et de la consonne par la friction qui résulte du brusque mouvement d'abandon de cette position vocalique. C'est le bruit voisé produit par la violence du mouvement d'abandon d'une position vocalique très fermée.

PROPRIÉTÉS DES CONSONNES

Elles peuvent être sonores (voisées) ou sourdes selon que les cordes vocales vibrent ou ne vibrent pas. Les consonnes françaises normalement appelées sonores sont: |b, d, g, v, z, ʒ, m, n, ɲ, l, r, j, w, ɥ|. Les sourdes: |p, t, k, f, s, ʃ|. Les vibrations de la glotte peuvent se sentir en plaçant le doigt **sur le larynx**, et s'entendre plus nettement en se bouchant les oreilles tout en prononçant des paires contrastantes comme |sssss, zzzzz, ttt, ddd|.

On appelle assourdie une consonne normalement sonore qui perd tout, ou en partie, son voisement sans perdre pour cela ses autres propriétés particulières. Dans absent, le |b| est en partie assourdi par anticipation de la surdité de la consonne suivante, mais il faut encore le considérer comme un |b| car il a conservé d'autres propriétés du |b|, telles que la douceur, le degré de fermeture, le voisement initial, etc.

Inversement, on appelle sonorisée une consonne normalement sourde qui est toute, ou en partie, voisée sans perdre pour cela ses autres caractères propres. Dans ***cheval*** |ʃval|, |ʃ| peut être en grande partie voisé, mais il garde la force, la fermeture, et la surdité initiale du |ʃ| isolé. Dans le cas de ***médecin*** comme dans le cas de ***cheval***, on dit qu'il y a assimilation de sonorité. Cette assimilation n'est pas à imiter volontairement; elle se fait d'elle-même quand les consonnes sont étroitement unies. En notation phonétique large, il faut écrire |mɛdsɛ̃|, |ʃval|; en notation étroite, on peut écrire |mɛd̥sɛ̃|, |ʃ̬val|; mais jamais |mɛtsɛ̃|, |ʒval|.

Les consonnes sont dites nasales ou orales (buccales) selon qu'il s'ajoute ou non à leur timbre une résonance nasale significative. Pour que la résonance nasale puisse se produire, il faut que le voile du palais s'abaisse et laisse pénétrer une partie du souffle dans les cavités nasales. Si le voile du palais est relevé, son extrémité s'appliquant contre la paroi du pharynx, le souffle ne peut pas pénétrer dans le nez et est entièrement dévié vers la bouche — d'où le nom de buccal ou oral. Le français possède trois consonnes nasales |m, n, ɲ|; toutes les autres sont orales.

Remarquons que |m, n, ɲ| se différencient les unes des autres par leur seule articulation buccale. La résonance nasale est la même pour les trois car les fosses nasales sont des cavités fixes. Par contre, la résonance nasale joue le rôle principal dans la différenciation de |m| et |b|, |n| et |d|.

On parle de consonnes nasalisées (au lieu de nasales) lorsque la nasalisation n'a pas la qualité voulue pour être significative. Ainsi un |b| peut être accompagné de résonance nasale tout en donnant l'impression, et en gardant le sens, d'un |b| et non d'un |m|.

Les termes occlusives et constrictives s'emploient pour désigner les consonnes quand il s'agit du degré de fermeture de l'obstruction buccale. Pour les occlusives, l'obstruction est complète; pour les constrictives, elle est seulement étroite. Les occlusives sont donc: |p, t, k, b, d, g, m, n, ɲ|, et les constrictives: |f, s, ʃ, v, z, ʒ, l, r, j, w, ɥ|, les trois dernières en positions initiales ou finales surtout.

On préfère les termes explosives et fricatives quand on a en vue le type de bruit qui caractèrise les consonnes -- bruit d'explosion ou bruit de friction. En principe, la division est la même que ci-dessus, mais en pratique on désigne souvent sous le nom de fricatives les seules consonnes |f, s, ʃ, v, z, ʒ|.

Enfin, les termes momentanées (ou instantanées) et continues s'opposent l'un a l'autre quand on préfère attirer l'attention sur la durée de la phase la plus caractéristique de chaque consonne. Un bruit d'explosion est momentané (instantané), mais un bruit de friction est durable. La division est encore la même que ci-dessus pour les occlusives et les constrictives. Il est loisible de prendre les nasales pour des continues, mais ce sont plutôt des momentanées: bien qu'elles permettent au souffle de "s'échapper" par le nez, ce caractère n'est pas indispensable à la formation de la résonance nasale, comme on peut s'en rendre compte en prononçant un |m| le nez bouché à l'extérieur; ce qui est indispensable, c'est l'explosion buccale. La nasalité ne fait que modifier la résonance totale pendant la tenue et l'explosion, tout comme le voisement d'un |b| modifie sa résonance totale.

Ouvertes et fermées, dans le cas des consonnes, c'est affaire de degré, de gradation, et non de division qui oppose deux groupes. Selon la façon de considérer la gradation, on parle d'ouverture ou d'aperture. Quand on a en vue la distance qui sépare les organes au point d'articulation, on parle d'ouverture -- faible, forte, etc. Mais quand on a divisé cette ouverture en un certain nombre de degrés (arbitrairement), on parle d'aperture — aperture 2, aperture 3, etc. Voici une classification pratique des sons français en 9 degrés d'aperture:

Aperture 1: p, t, k, b, d, g
Aperture 2: m, n,
Aperture 3: f, s, ʃ, v, z, ʒ
Aperture 4: ɲ, l, r
Aperture 5: j, w, ɥ
Aperture 6A: i, y, u
Aperture 6B: e, ø, o
Aperture 6C: ɛ, œ, ɔ, ɛ̃, œ̃, ɔ̃
Aperture 6D: a, ɑ, ɑ̃

On parle de consonnes croissantes ou décroissantes selon que la tension musculaire est croissante ou décroissante pendant la majorité de la durée articulatoire d'une consonne.

Quand on parle de consonne forte ou faible (douce), c'est, en général, non pour indiquer l'impression acoustique que produit une consonne, mais le degré d'énergie articulatoire qu'elle exige. Il s'agit du degré de force d'articulation. En général, les consonnes sonores sont moins fortes que les sourdes correspondantes; les fricatives sont moins fortes que les occlusives correspondantes; et les mouillées sont moins fortes que les dures correspondantes. Les consonnes simples les plus fortes sont |p,t,k|. Les consonnes simples les plus douces sont |r, z, ʒ, v|. Les autres sont intermédiaires, avec |f, l| comme mi-fortes et |ɲ, j| comme mi-douces. |b, d, g| tiennent le centre de ce groupe. Les groupes de consonnes sans liquide sont en général forts: *secte*. Les groupes dont la première est une liquide sont plus forts que la consonne non-liquide seule: *certes, cette, morde, mode, serve, sève*. Inversement, les groupes dont la seconde est une liquide sont plus faibles, en général, que la consonne non-liquide seule: *cèdre, cède, mettre, mette*.

Les termes abrégeantes et allongeantes s'appliquent aux consonnes devant lesquelles on trouve les voyelles les plus brèves et les voyelles les plus longues. Les consonnes qui abrègent le plus la voyelle qui les précède sont les consonnes les plus fortes. Inversement, les consonnes qui allongent le plus la voyelle qui les précède sont les consonnes les plus faibles. On se reportera donc pour le détail, à la partie qui précède. Il faudra au moins retenir que, généralement, on entend par consonnes abrégeantes: |p, t, k|, et par consonnes allongeantes: |r, z, ʒ, v|: *tape, patte, sac--part, rase, nage, lave*.

Les consonnes géminées (ou phonétiquement doubles) s'opposent aux consonnes simples en ce que leur tenue se fait en deux temps séparés par une légère diminution de tension musculaire. Par ailleurs, elles n'on qu'une seule implosion et qu'une seule explosion, tout comme les consonnes simples. La différence entre *courais* et *courrais* n'est donc pas seulement une différence de durée. De même entre *dis tout* et *dites tout*; *pas ça* et *passe ça*.

Les géminées sont fréquentes en français en passant d'un mot à un autre, mais elles ne se trouvent régulièrement à l'intérieur d'un mot que dans le cas des verbes du type "courir" où la gémination sert à différencier l'imparfait du conditionnel et du futur. Dans tous les autres cas de consonnes orthographiquement doubles: *grammaire, illustre*, la prononciation géminée n'est pas la règle mais tout au plus une variation stylistique personnelle assez courante en langage très soigné.

Les termes antérieure et postérieure s'appliquent surtout aux consonnes dans lesquelles la langue et le palais entrent en jeu, pour indiquer que le lieu d'articulation (ou point d'articulation) est plus ou moins avancé ou reculé par rapport à sa position normale ou à sa position dans une autre langue. Ainsi |k| devant |i| est antérieur relativement à |k| devant |u|; |t| français est antérieur par rapport à |t| anglais.

Pour comprendre les termes implosives et explosives, il faut savoir que l'articulation d'une consonne peut se diviser en trois temps:

(1) la mise en place des organes, fermeture, ou implosion;
(2) la période d'immobilité relative des organes, ou tenue;
(3) la séparation des organes, ouverture, ou explosion, ou détente.

Une consonne implosive est une consonne à laquelle il manque le troisième

temps; une consonne explosive est une consonne à laquelle il manque le premier temps. Les géminées nous en ont déja donné des exemples. On en trouve aussi dans les cas où deux consonnes à même lieu d'articulation se succèdent: dans *hanneton*, |n| n'a que les deux premiers temps, et |t| n'a que les deux derniers. Le troisième temps manque souvent aux finales anglaises; beaucoup moins aux finales françaises. Comparez veal et ville.

On dit qu'une consonne occlusive sourde est aspirée lorsque l'explosion de cette consonne se fait avec la glotte ouverte. Alors le souffle non voisé s'échappe pendant quelques centièmes de seconde après l'explosion, ce qui produit l'impression acoustique d'un |h| entre l'explosion de la consonne et le commencement de la voyelle suivante. Cela arrive en anglais dans des mots tels que *pin, tin, kin*, où l'occlusive sourde est initiale devant voyelle. On dit qu'une consonne occlusive sourde est non-aspirée lorsque l'explosion de cette consonne se fait la glotte fermée. C'est le cas en français: *pas, tas, cas*, et aussi en anglais quand l'occlusive est précédée d'une autre consonne dans la même syllabe: *spin, sting, skin*.

Les consonnes affriquées sont des occlusives qui font entendre un bruit de friction après l'explosion, comme en anglais *cheap, jeep, outside;* ou en français-canadien *tu* |tsy|, *du* |dzy|. La friction provient de ce que le mouvement d'ouverture est lent et le contact des organes qui font obstacle au passage du souffle détendu. Les consonnes françaises sont toutes non-affriquées parce que la détente est vive. L'affrication s'entend souvent dans l'articulation anglaise des consonnes françaises.

Le terme de latérale s'applique à la consonne |l| parce qu'elle s'articule en faisant passer le souffle des deux côtés de la langue tandis que la pointe fait obstruction au centre seulement. Par opposition, on donne le nom de centrales à toutes les consonnes pour lesquelles l'obstruction forme un seul canal au centre.

Les termes qui précèdent décrivent les consonnes objectivement. On conserve aussi en phonétique un certain nombre de termes plus ou moins subjectifs qu'il faut connaître car ils s'emploient couramment. Par exemple: sifflantes, chuintantes, roulées, mouillées, liquides, sonantes.

Sifflantes se dit des consonnes |s, z| parce qu'elles rappellent un son de sifflement.

Chuintantes se dit de |ʃ, ʒ| parce que ces consonnes rappellent un son de chuintement (cri de la chouette).

Les consonnes roulées (ou vibrantes) sont les r qu'on prononce en émettant des battements sonores qui rappellent un roulement de tambour. Il y a deux r roulés en français: celui qu'on nomme apical parce que c'est la pointe de la langue qui bat au passage du souffle; et celui qu'on nomme uvulaire parce que c'est la luette qui bat. Mais ni l'un ni l'autre de ces deux r ne s'emploie beaucoup aujourd'hui. L'r le plus courant est une simple fricative dorsale, sans roulements.

En phonétique, le terme *mouiller* retient le sens du latin *mollire=amollir*, lat. vulg. *molliare>mouiller* (par extension "amollir le pain en le *trempant*").

On dit qu'une consonne est mouillée (terme objectif: palatalisée) lorsqu'elle s'est unie à un *yod* (le son |j| de *i* dans *bien*) pour ne faire qu'une seule articulation. Par opposition, les autres consonnes sont des consonnes dures. Pour les consonnes mouillées, le contact entre les organes est plus faible et plus étendu que pour les consonnes dures. Il ne reste qu'une consonne de ce genre en français: le|ɲ|de *gagner*, dit "*n* mouillé," articulation simple qu'il faut bien distinguer du groupe d'articulations |nj| de *panier*: |panje, gaɲe|. Dans *panier*, on a successivement les articulations de la pointe de la langue pour |n| et de l'avant du dos de la langue pour |j|. Dans *gagner*, la pointe n'entre pas en jeu; seul le dos de la langue fait un contact étendu contre le palais dur. Le lieu d'articulation est celui du *yod*; le mode d'articulation est celui de l'*n*, mais moins fort. Le contact est si faible que les palatogrammes montrent des îlots où la langue et le palais ne se sont pas touchés.

L'union de |n| et |j| en |ɲ| résulte de la juxtaposition prolongée de ces deux sons à une époque où l'articulation du français était relâchée (moyen âge). Aujourd'hui qu'elle est tendue, |n| et |j| restent généralement distincts quand ils sont juxtaposés: *panier; j'ai vu Jeanne hier.*

Le terme de liquides s'applique aux consonnes |l| et |r| à cause de ce que leur son a de coulant, de vocalique. Sous ce nom les Grecs comprenaient aussi |m| et |n|.

Enfin les sonantes comprennent, en plus des liquides, les nasales et les semi-voyelles. A l'origine, ce nom se donnait aux consonnes qui pouvaient au besoin "sonner seules," être syllabiques, par opposition aux consonnes consonantes qui ne pouvaient que "sonner avec" un autre son. Les sonantes sont les consonnes les plus musicales, comme le sentent très bien les poètes.

CLASSIFICATIONS DES CONSONNES

On a coutume de définir les consonnes en nommant au moins leur lieu d'articulation et le mode d'articulation qu'elles tiennent le plus en propre.

1. Classification par lieu d'articulation

Bilabiales: p, b, m, w, ɥ
Labio-dentales: f, v
Linguo-dentales, ou dentales: t, d, n, l, s, z, (r apical roulé)
Linguo-alvéolaires, ou alvéolaires: ʃ, ʒ
Linguo-palatales, ou palatales: ɲ, j
Linguo-vélaires, ou vélaires: k, g
Dorso-vélaire, ou dorsale: r (fricatif)
Dorso-uvulaire, ou uvulaire: (r uvulaire roulé)

2. Classification par mode d'articulation

Occlusives: p, b, t, d, k, g
Nasales: m, n, ɲ
Fricatives: f, v, s, z, ʃ, ʒ, r
Latérales: l
Roulées: r uvulaire, r apical
Semi-voyelles: j, w, ɥ

A ces classifications, on ajoute couramment la notion de sonorité pour les occlusives et les fricatives, et la notion de mouillement pour |ɲ|. Ainsi pour définir |p|, on dira: une occlusive sourde bi-labiale; pour définir |ʒ|: une fricative sonore alvéolaire; pour définir |ɲ|: une nasale palatale mouillée.

PROPRIÉTÉS DES VOYELLES

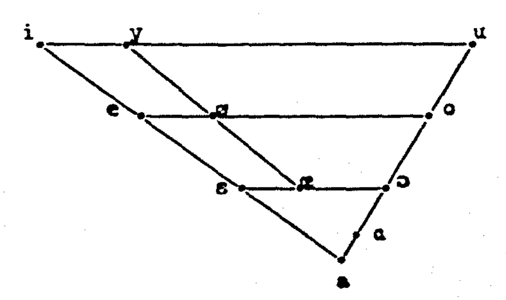
Elles peuvent être plus ou moins antérieures ou postérieures, selon que le point où la langue se soulève pour articuler la voyelle est plus ou moins avancé. Généralement, on groupe sous le nom d'antérieures les voyelles qui sont plus antérieures que a central-moyen, et sous le nom de postérieures, les autres. Ainsi, pour les voyelles orales, les antérieures sont: |i, e, ɛ; y, ø, œ|, et les postérieures: |u, o, ɔ|. On voit que le français possède deux séries antérieures et une seule série postérieure.

Pour la même division, on emploie parfois les termes: voyelles palatales et voyelles vélaires, qui rappellent que pour les voyelles antérieures le point d'articulation est sous le palais dur, et pour les voyelles postérieures sous le palais mou (voile du palais).

Les voyelles peuvent être plus ou moins ouvertes ou fermées selon que la langue s'écarte plus ou moins du palais en s'abaissant. On groupe les voyelles en quatre degrés d'ouverture sous les noms suivants:

Voyelles fermées:	i y u
Voyelles mi-fermées:	e ø o
Voyelles mi-ouvertes:	ɛ œ ɔ ɛ̃ œ̃ ɔ̃
Voyelles ouvertes:	a ɑ ɑ̃

Le schéma figuratif ci-dessous donne une idée combinée de l'ouverture et de l'antériorité des voyelles orales: (L'ouverture se lit dans le sens vertical et l'antériorité dans le sens horizontal.) Comme nous ne considérons ici que les positions de la langue—dont l'antériorité est sensiblement la même pour |y| que pour |i|, pour |ø| que pour |e|, pour |œ| que pour |ɛ|—il faut supposer que les lignes y-ø-œ et i-e-ɛ sont superposées sur le schéma.



Les voyelles sont dites arrondies ou écartées selon la forme que prennent les lèvres. En français, il y a deux séries de voyelles arrondies et une seule série de voyelles écartées:

série arrondie antérieure: y ø œ œ̃
série arrondie postérieure: u o ɔ ɔ̃
série écartée antérieure: i e ɛ ɛ̃

Pour articuler les voyelles arrondies, on projette les lèvres en avant tout en rapprochant les commissures l'une de l'autre. Pour articuler les voyelles écartées, on écarte les commissures. L'arrondissement et l'écartement sont d'autant plus prononcés que la voyelle est plus fermée. Dans les deux séries antérieures, la pointe de la langue est d'autant plus pressée contre les incisives inférieures que la voyelle est plus fermée.

Les voyelles sont dites nasales ou orales (buccales) selon qu'il s'ajoute ou non à leur articulation buccale une résonance significative des fosses nasales. Pour les orales, le voile du palais est relevé contre la paroi du pharynx de façon à faire dévier tout le souffle vers la bouche. Pour les nasales, le voile du palais est abaissé de façon à laisser pénétrer une partie du souffle dans les cavités nasales, où il entre en résonance. Il y a quatre voyelles nasales en français: |ɑ̃, ɔ̃, œ̃, ɛ̃|; toutes les autres voyelles sont orales.

Lorsque la nasalisation n'est pas significative (comme c'est le cas en anglais) ou pas assez marquée pour être significative (comme dans la prononciation anglaise des voyelles françaises), on parle non de voyelles nasales mais de voyelles nasalisées.

Les voyelles sont dites pures ou diphtonguées selon le degré de constance, de stabilité, de leur timbre. Pour que la constance du timbre soit bien perceptible, il faut qu'il y ait un instant d'immobilité des organes dans la position qui donne le son le plus caractéristique de la voyelle. On a alors une voyelle relativement pure, comme en français. Mais si les organes (surtout la langue et les lèvres) changent constamment de position pendant la tenue vocalique, le timbre aussi change constamment et la voyelle est dite diphtonguée. C'est généralement le cas en anglais -- mais plus pour certaines voyelles que pour d'autres, chez certains individus que chez d'autres, dans certaines régions que dans d'autres, etc.

Si la diphtongaison d'une voyelle est telle que son point de départ et son point d'aboutissement rappellent assez nettement les timbres de deux voyelles différentes de la langue en question sans qu'il y ait pour cela deux syllabes, on dit que c'est une diphtongue. Exemples: |aʊ, aɪ, ɔɪ|.

En français, il n'y a ni diphtongues ni voyelles diphtonguées. Ainsi |wa| de *bois* et |je| de *pied* sont des groupes "semi-voyelle+voyelle."

On appelle diphtongue croissante une diphtongue dont le premier élément est plus fermé que le second: |ia, ie, uo, ua, ue|, et diphtongue décroissante une diphtongue dont le premier élément est le plus ouvert: |ai, au, ei, eu, oi, ou|. C'est l'élément le plus ouvert qui attire l'accent.

Le terme *voyelle caduque* s'applique à la seule voyelle |ə| -- *e caduc* -- parce que c'est la seule à laquelle il arrive de tomber. (Nous étudions ailleurs le jeu de la chute et du maintien des *e caducs*.) Par opposition, le terme *voyelle ferme* s'applique aux voyelles qui ne tombent jamais, c'est-à-dire à toutes les autres voyelles. Pour *e caduc*, on dit aussi *e muet*, *e instable*, *e féminin*, *e neutre*, etc.

Voyelle accentuée (ou *tonique*) se dit de la voyelle d'une syllabe accentuée et *voyelle inaccentuée* (ou *atone*) de la voyelle d'une syllabe inaccentuée, (Nous étudions ailleurs l'accentuation.)

Les voyelles sont dites *chuchotées* (*sourdes*) quand on parle à voix basse sans faire vibrer les cordes vocales. Autrement, les voyelles sont toujours *sonores*, comme l'indique leur nom.

Les termes *grave* et *aigu*, appliqués aux voyelles, ne sont pas seulement subjectifs. En chuchotant les voyelles, on peut entendre certaines de leurs notes caractéristiques de résonance. Ces notes s'échelonnent sur plusieurs octaves, du très aigu au très grave en allant des plus antérieures aux plus postérieures.

On dit qu'une voyelle est *libre* lorsqu'elle termine la syllabe dans laquelle elle se trouve, et *entravée* lorsqu'elle est suivie d'une consonne qui termine la syllabe dans laquelle elle se trouve. Autrement dit, une voyelle est libre en syllabe ouverte, et entravée en syllabe fermée.

La durée des voyelles présente une gradation ininterrompue où nous nous proposons d'établir trois divisions: les *longues*, les *brèves* et les *normales*. Les termes *longues* et *brèves* ne doivent se dire que des voyelles les plus longues et les plus brèves. La durée vocalique française typique, c'est celle d'une voyelle finale en syllabe ouverte puisque c'est la seule qui ait sa durée propre, sans allongement ou abrégement sous l'influence d'une consonne subséquente. Elle n'est pas brève, comme on le dit généralement, mais *normale*. L'impression de brévité qu'on lui attribue vient de ce qu'elle se termine brusquement, et non progressivement comme les voyelles anglaises.

DURÉE DES VOYELLES ACCENTUÉES

En syllabe fermée	BRÈVES	Toutes les voyelles devant |p,t,k,rp,rt,rk,kt| et presque tous les groupes non terminés par une liquide: *tape, rate, attaque, carpe, carte arc, acte, vite, cirque, sec, certes, secte.*
	LONGUES	Toutes les voyelles devant |r, z, ʒ, v|: *rare, rase, rage, rave, rire, grise, tige, rive, neige.*
		|o, ø, ɑ̃, ɔ̃, œ̃, ɛ̃| devant toutes les consonnes: *zone, neutre, pense, montre, humble, plainte.*
	NORMALES	Dans tous les autres cas: *robe, sud, bague, tasse, riche, dame, fine, coule, feuille, gagne.*
En syllabe ouverte	NORMALES	Toutes les voyelles: *été, voulu, entrons, roula.*

En syllabe inaccentuée, les tendances générales de durée vocalique sont les mêmes que ci-dessus, mais les différences de durée sont moins constantes—à cause de l'influence égalisatrice du rythme et de la syllabation ouverte—et beaucoup moins perceptibles parce que les voyelles inaccentuées sont en moyenne deux fois moins longues que les voyelles accentuées. En pratique on peut considérer toutes les voyelles inaccentuées comme brèves.

Bien que les variations de durée ci-dessus soient entièrement inconscientes et automatiques chez les Français, elles ne sont pas négligeables. Le rapport entre brèves, normales, et longues est à peu près le rapport du simple au double et au triple. En syllabe complètement accentuée, à un rythme calme, les brèves ont de 10 à 15 centièmes de seconde, les normales de 15 à 35, et les longues de 35 à 45.

En dehors des variations automatiques indiquées ci-dessus, il existe un nombre limité de mots où la voyelle en syllabe fermée finale peut prendre un supplément de durée, soit sous l'influence d'un accent circonflexe, soit par analogie avec des mots à accent circonflexe ou des mots à voyelle longue. Ce supplément de durée est instable parce qu'il est indépendant de l'influence psycho-physiologique de la consonne qui suit. Comme il correspond à un effort supplémentaire, il est bon de l'indiquer par un signe de durée |:| . C'est le seul cas où le signe de durée doive s'employer en français. Partout ailleurs, il est inutile puisque les variations sont automatiques. Voici quelques exemples de contrastes courants dans la prononciation soignée des gens cultivés.

SANS SUPPL.	AVEC SUPPL.	SANS SUPPL.	AVEC SUPPL.
mettre |mɛtr|	*maître* |mɛ:tr|	*tache* |taʃ|	*tâche* |ta:ʃ|
lettre |lɛtr|	*paître* |pɛ:tr|	*cache* |kaʃ|	*lâche* |la:ʃ|
être |ɛtr|	*un être* |ɛ:tr|	*canne* |kan|	*crâne* |kra:n|
belle |bɛl|	*bêle* |bɛ:l|	*fane* |fan|	*âne* |a:n|
tette |tɛt|	*tête* |tɛ:t|	*tisane* |tizan|	*flâne* |fla:n|
jette |ʒɛt|	*fête* |fɛ:t|	*rame* |ram|	*âme* |a:m|
vaine |vɛn|	*veine* |vɛ:n|	*dame* |dam|	*pâme* |pa:m|
sac |sak|	*Jacques* |ʒa:k|	*gamme* |gam|	*blâme* |bla:m|
craque |krak|	*Pâques* |pa:k|	*femme* |fam|	*infâme* |ɛ̃fa:m|
Suzanne |syzan|	*Jeanne* |ʒa:n|	*crasse* |kras|	*grasse* |gra:s|
patte |pat|	*pâte* |pa:t|	*fasse* |fas|	*basse* |ba:s|
jatte |ʒat|	*gâte* |ga:t|	*embrasse* |ɑ̃bras|	*lasse* |la:s|
flatte |flat|	*hâte* |a:t|	*casse* |kas|	*classe* |kla:s|
mal |mal|	*mâle* |ma:l|	*tasse* |tas|	*passe* |pa:s|
salle |sal|	*pâle* |pa:l|	*carcasse* |karkas|	*hélas* |ela:s|
balle |bal|	*râle* |ra:l|	*chasse* |ʃas|	*as* |a:s|

Les gens qui distinguent nettement deux *a*, un *a* antérieur |a| et un *a* postérieur |ɑ|, prononcent généralement tous les *a* postérieurs plus longs que les *a* antérieurs; ils font une double distinction de timbre et de durée: |pat-pɑ:t, taʃ-tɑ:ʃ| . Pour ces gens, le cas des *a* postérieurs en syllabe fermée est parallèle au cas des |o| et des |ø| qui s'allongent en syllabe fermée comme si cette position les contrariait: *cotte--côte* |kɔt-ko:t| , jeune--jeûne |ʒœn-ʒø:n|, *patte--pâte* |pat-pɑ:t|.

DISCUSSION DE LA DURÉE VOCALIQUE. De ce qui précède, il ressort que, à part les oppositions du type *mettre--maître, tache--tâche* -- oppositions d'ailleurs instables -- les différences de durée n'ont pas en français de valeur significative. On peut donc dire qu'il n'y a en français qu'une seule échelle de durée vocalique. Le Français n'est pas conscient de la durée; il ne fait pas volontairement de longues et de brèves. Il n'y a pas

en français, comme en anglais, deux échelles bien établies: l'échelle brève de *fill, full,* etc., et l'échelle longue de *feel, fool,* etc. En français, l'effort portant sur la durée vocalique est toujours le même. On dit que l'intention durative est fixe.

Pourtant les voyelles françaises présentent en fait des variations de durée considérables. Pour comprendre les causes inconscientes de ces variations, observons d'abord ce qui se passe en anglais. Dans l'échelle brève anglaise, *bit* est moins long que *bid*; dans l'échelle longue, *beat* est moins long que *bead*; mais les différences causées par le |t| ou le |d| dans chaque échelle sont inconscientes, et les seules différences qui soient conscientes sont celles qui mettent en regard les deux échelles: *bit--beat, bid--bead.* Dans l'échelle unique du français, il en est de même que dans l'une ou l'autre des échelles anglaises: les différences de durée ne sont jamais plus conscientes qu'entre *bit* et *bid.*

Les causes inconscientes des variations de durée vocalique sont principalement:

1. La nature de la consonne qui suit. La durée vocalique est inverse de la force d'articulation de la consonne qui suit: plus la consonne est forte, plus la voyelle est brève: *ta<u>p</u>e, vi<u>t</u>e, se<u>c</u>;* plus la consonne est faible (douce), plus la voyelle est longue: *se<u>rr</u>e, sei<u>z</u>e, ti<u>g</u>e, ri<u>v</u>e.* C'est pourquoi on appelle |p, t, k| des consonnes abrégeantes et |r,z,ʒ,v| des consonnes allongeantes (voir plus haut ce qu'on entend par "force d'articulation" et par consonnes "fortes" et "faibles"). Les consonnes qu'on ne classe ni comme abrégeantes ni comme allongeantes sont celles devant lesquelles la voyelle n'est pas très sensiblement plus courte ou plus longue que si aucune consonne ne suivait (syllabe ouverte).
On peut expliquer cette influence des consonnes en disant qu'on abrège la voyelle par anticipation de l'effort articulatoire qui va suivre.

2. La constitution de la syllabe. On constate que les voyelles mi-fermées et les voyelles nasales s'allongent quand elles se trouvent en syllabe fermée, c'est-à-dire devant une consonne quelconque prononcée dans la même syllabe. *Saone* est plus long que *sonne* ou *seau, saute* que *sotte* ou *sot, paume* que *pomme* ou *pot, jeûne* que *jeune* ou *jeu, chance* que *chasse* ou *chant, mince* que *messe* ou *main, sombre* que *sobre* ou *son.* (La troisième voyelle mi-fermée, /e/, n'est jamais en syllabe fermée.) Il semble que cet allongement des voyelles mi-fermées /o,ø/ en syllabe fermée doive s'attribuer au fait qu'en français, il y a désaccord entre le timbre vocalique mi-fermé et la position syllabique fermée: d'après la loi de position, les voyelles mi-fermées ne sont phonétiquement à leur place qu'en syllabe ouverte: *sot, peut.* De même, les voyelles nasales ne semblent pas se plier à la syllabation fermée devant consonne orale, et ce désaccord entraîne un allongement de la voyelle.

CLASSIFICATIONS DES VOYELLES

On définit généralement les voyelles par leurs propriétés significatives:

orale, nasale
fermée, mi-fermée, mi-ouverte, ouverte
antérieure, postérieure, centrale
arrondie, écartée

Exemple: |ø| est une voyelle orale, mi-fermée, antérieure, arrondie.

Du point de vue articulatoire, la syllabe est la portion de la chaîne parlée comprise entre deux minimums de tension musculaire.

D'une part, quand on parle, les muscles se tendent et se détendent tour à tour pour détacher les unités rythmiques que l'on appelle syllabes. On peut sentir ces variations de tension en énonçant plusieurs |a| successifs: |a-a-a-a-a| sans changer l'ouverture de la bouche et sans interrompre la voix. Entre chaque |a| la tension diminue puis reprend, et il se fait en même temps un changement brusque dans le régime d'écoulement du souffle. Pour passer d'une syllabe à une autre, il faut donc qu'une tension décroissante soit suivie d'une tension croissante. Le point minimum de la tension -- celui où elle change de sens -- s'appelle le point de "coupe syllabique."

D'autre part, quand on parle, la bouche s'ouvre et se ferme tour à tour pour émettre des voyelles et des consonnes. Il existe un rapport entre ces suites de mouvements d'ouverture et de fermeture et les suites de tension croissante et décroissante. Ce rapport varie d'une langue à l'autre: le minimum de tension peut concorder avec différents moments de la fermeture buccale; les consonnes peuvent plus ou moins coïncider avec la partie croissante ou avec la partie décroissante de la tension. Il en résulte une différence notable de caractère pour la syllabe. Par exemple, dans la suite des sons |atanala| , la langue qui syllabera |a-ta-na-la| fera une impression acoustique très différente de celle qui syllabera |at-an-al-a|. Le point de la fermeture buccale qui coïncide avec la coupe syllabique contribue donc fort à déterminer le caractère des syllabes d'une langue.

On appelle syllabe ouverte toute syllabe qui se termine par une voyelle, c'est-à-dire la bouche ouverte: |a-ta-na-la| ; et syllabe fermée toute syllabe qui se termine par une consonne, c'est-à-dire la bouche relativement fermée: |at-an-al| . Bien entendu, la division entre syllabe ouverte et syllabe fermée n'est pas absolue; il y a des degrés dans l'ouverture et la fermeture syllabique.

LA SYLLABATION PHONÉTIQUE

En français, la place de la coupe syllabique dépend avant tout de l'aperture relative des sons consécutifs. (Voyez consonnes ouvertes et fermées)

Du point de vue de la syllabation, il est pratique de distinguer six degrés d'aperture

Aperture 1: p t k b d g
Aperture 2: m n
Aperture 3: f s ʃ v z ʒ
Aperture 4: ɲ l r
Aperture 5: j w ɥ

Aperture 6: toutes les voyelles

PRINCIPE: Deux sons consécutifs tendent d'autant plus à se diviser syllabiquement que l'aperture du premier est supérieure à celle du second; et inversement, deux sons consécutifs tendent d'autant plus à s'unir syllabiquement que l'aperture du premier est inférieure à celle du second.

EXEMPLES DE DIVISION SYLLABIQUE				EXEMPLES D'UNION SYLLABIQUE			
Apertures	6/1	*départ*	e-p	Apertures	1/6	*départ*	pa
	5/1	*taille tout*	j-t		1/5	*papier*	pj
	4/1	*parti*	r-t		1/4	*patrie*	tr
	3/1	*costume*	s-t		1/3	*taxi*	ks
	2/1	*hanneton*	n-t		1/2	*maintenant*	tn
	1/1	*captif*	p-t		1/1	*captif*	pt

On voit que la division la plus nette est en passant de voyelle à consonne; et l'union la plus nette en passant de consonne à voyelle. Dans captif, la division peut se faire aussi bien que l'union: la tendance n'est pas stable lorsque les deux consonnes ont sensiblement la même aperture.

Voici une autre manière d'exprimer le même principe: Plus la transition entre deux sons consécutifs est fermante, plus ils tendent à se diviser; plus la transition est ouvrante, plus ils tendent à s'unir.

La syllabation ouverte est un des caractères dominants du phonétisme français. Si le français mérite le titre de "langue vocalique" ce n'est pas à une grande proportion de voyelles qu'il le doit, c'est à une grande proportion de syllabes ouvertes. (L'italien et l'espagnol ont proportionnellement plus de voyelles, mais moins de syllabes ouvertes.) La syllabe française caractéristique consiste en un mouvement ouvrant dont le point de départ est consonantique et le point d'aboutissement vocalique. Et la transition syllabique caractéristique consiste en un brusque mouvement fermant. Le Français donne mentalement à la voyelle une place prépondérante: il conserve la position de perceptibilité maxima de la voyelle aussi longtemps que possible. Il anticipe la voyelle en articulant la consonne qui précède beaucoup plus qu'il ne fait l'inverse. En un mot, il parle en passant d'une voyelle à l'autre, et la consonne n'est guère qu'un simple point de démarcation du début vocalique.

Ajoutons qu'en français, du fait qu'il n'existe ni diphtongues ni consonnes syllabiques, chaque syllabe a une voyelle et une seule.

TABLEAU DES COMBINAISONS D'APERTURES

	1	2	3	4	5	6
1	*captif*	*maintenant*	*budget*	*patrie*	*papier*	*papa*
2	*samedi*	*calomnie*	*hameçon*	*omelette*	*union*	*uni*
3	*cascade*	*transmis*	*plasphème*	*disloque*	*confiant*	*confus*
4	*soldat*	*serment*	*chercher*	*parler*	*parier*	*pari*
5	*taille deux*	*taille neuf*	*taille six*	*taille ronde*	*tailloir*	*tailleur*
6	*papa*	*uni*	*confus*	*pari*	*tailleur*	*Européen*

DIVISIONS DE LA CHAÎNE PARLÉE

Les divisions phonétiques de la chaîne parlée sont: les consonnes, les voyelles, les syllabes, les groupes rythmiques et les groupes phoniques. Il nous reste à définir les deux dernières.

Les groupes rythmiques (ou groupes accentués) sont les portions de la chaîne parlée limitées par les syllabes accentuées. Il y en a autant que d'accents finals (ou accents rythmiques). Ils correspondent le plus souvent aux groupes de sens, à moins que le débit ne soit très lent ou très rapide. Le nombre de syllabes des groupes rythmiques varie environ de 1 à 10:

Votre nouvel ami américain / sort //

Dans 70% des cas, il varie de 3 à 7:

Allons voir / ton fameux ami d'Espagne //

Le groupe moyen de 5 syllabes est sans doute le plus représentatif du rythme lié du français. Des groupes qui ne tendent guère à se diviser, c'est le plus long.

Entrez un instant.
Passez par ici.
Asseyez-vous donc.

Les groupes phoniques sont les portions de la chaîne parlée limitées par des pauses. Ils correspondent le plus souvent aux groupes respiratoires, et ils coïncident avec des propositions ou des phrases. Leur longueur varie beaucoup. Ils ont jusqu'à 30 syllabes, ce qui fait environ de 6 à 10 groupes rythmiques.

L'INTONATION

On entend par là les variations de hauteur musicale des parties voisées de la chaîne parlée. L'étendue de ces variations est considérable: dans le langage ordinaire, elle est environ de 10 tons ou 1 octave 1/2. S'il est difficile de saisir la hauteur des notes par lesquelles passe la voix parlée, c'est que la voix glisse continuellement d'une hauteur à une autre; il est rare que deux vibrations de suite aient la même fréquence; la voix ne s'arrête jamais assez longtemps sur une note pour laisser au cerveau le temps de la percevoir. Dans le chant, la grande perceptibilité des notes vient de ce que la voix s'arrête un temps suffisant sur chacune.

L'ACCENT

On entend par là ce qui donne à une syllabe une proéminence sur les autres syllabes du même groupe rythmique. L'accent dispose, pour produire cette proéminence, des éléments suivants: l'intensité, la hauteur musicale, la durée. Les différences d'accent entre différentes langues dépendent de celui des trois éléments qui domine et des proportions dans lesquelles chacun des trois éléments contribue à mettre la syllabe accentuée en valeur.

LE RYTHME

On entend par là un retour à intervalles réguliers (retour périodique). Dans la parole, la périodicité rythmique n'est jamais vraiment régulière, comme dans la musique, mais il suffit qu'elle s'en approche assez pour être perçue comme telle. L'unité de rythme est la division de la chaîne parlée qui revient périodiquement. Le rythme est dit monosyllabique lorsque l'unité de rythme est une seule syllabe;binaire lorsque une syllabe sur deux est accentuée;ternaire lorsque une syllabe sur trois est accentuée.

TIMBRE DES VOYELLES

On peut répartir les voyelles françaises en cinq catégories, du point de vue de leurs variations de timbre.

1. Les voyelles à alternance "voyelle/semi-voyelle": |i–j, y–ɥ, u–w|.
2. Les voyelles à alternance "ouverte/fermée": |ɛ–e, œ–ø, ɔ–o|.
3. La voyelle |a|.
4. Les voyelles nasales: |ɑ̃, ɔ̃, œ̃, ɛ̃|.
5. La voyelle caduque: |ə|.

1. VOYELLES À ALTERNANCE "VOYELLE/SEMI-VOYELLE"

Quand les voyelles |i, y, u| sont tenues, elles ont chacune un seul timbre qui est relativement fixe: *dit, du, doux*. Mais elles se distinguent des autres voyelles en ce qu'elles peuvent perdre leur qualité vocalique de tenue en se joignant à la voyelle suivante pour ne faire qu'une syllabe avec elle: *celle qui arrive* peut se dire: |sɛlki-ariv| ou |sɛlkjariv|. Dans le dernier cas, il n'y a pas phonétiquement de voyelle |i| mais une semi-voyelle |j|. Cette alternance est rendue possible par le fait que ce sont là les trois voyelles les plus fermées, c'est-à-dire les plus proches de l'état consonantique et les plus aptes à l'épouser.

2. VOYELLES À ALTERNANCE "OUVERTE-FERMÉE"

L'alternance de timbre de ces voyelles dépend essentiellement de la constitution de la syllabe: En syllabe fermée, la voyelle tend à s'ouvrir; en syllabe ouverte, la voyelle tend à se fermer. Ce principe est connu sous le nom de "LOI DE POSITION."

Syllabe Accentuée

ɛ|e	œ|ø	ɔ|o
j'aime/j'ai	*ils peuvent/il peut*	*idiote/idiot*
éther/été	*ils veulent/il veut*	*pianote/piano*
première/premier	*un boeuf/des boeufs*	*porte/pot*
collège/coller	*un oeuf/des oeufs*	*un os/des os*
fez/nez	*un oeil/des yeux*	*la mode/le mot*
Alfred/s'assied	*professeur/monsieur*	*la crosse/l'accroc*
mauvaise/mauvais	*jeune/jeu*	*pardonne/veto*
parlèrent/parlait	*ardeur/à deux*	*marmotte/marmot*
coquette/coquet	*peuple/peu*	*brioche/brio*
Est/est	*meilleur/mieux*	*sotte/sot*

Syllabe Inaccentuée

ɛ|e

respecté/répété
Esther/éther
conquerrai/conquérir
respire/répit
scellera/sceller
cédera/céder
dépêchera/dépêcher
servi/sévi
permission/émission

Mais devant |r| il y a flottement:
mérite |ɛ| ou |e|
vérité

œ|ø

heurter/jeudi
meurtri/feutré
fleureter/deuxième
seulement/meunier
feuilleter/ameuter

Mais en syll. ouv. il y a flottement dans bien des mots:
Europe |œ| ou |ø|
heureuse
jeunesse
peut-être
déjeuner

ɔ|ɔ

Seule exception générale à cette loi. Les *o* inaccentués ont tous le timbre ouvert, même en syllabe ouverte:
philosophie
monotonie
automobile

Syllabes fermées et syllabes ouvertes ont donc même o ouvert:
porter/potée
mosquée/moquer
borné/bonnet

Remarques sur les voyelles accentuées

1. En syllabe fermée, *e* est toujours ouvert, mais *eu* et *o* sont fermés devant |z|: *silencieuse, nageuse, fameuse, sérieuse* (environ 800 mots); *ose, pose, chose, rose, prose* (environ 80 mots).
De plus, *o* dont la graphie est "au" est fermé, même en syllabe fermée: *faute, haute, chauffe, fausse, jaune, aube, fraude, saule,* etc.

2. En syllabe ouverte, c'est l'inverse: *eu* et *o* sont toujours fermés, mais *e* ne l'est pas toujours: dans la prononciation oratoire ou soignée des gens cultivés, "ais," "ait," "aient," "et," "êt," finals s'ouvrent légèrement (mais moins nettement qu'en syllabe fermée). C'est une réaction savante et contre-nature (contre les tendances phonétiques du français) imposée par les grammairiens; d'où il résulte que cette ouverture est instable: dans la prononciation courante, la loi de position prend souvent le dessus et le timbre se ferme comme pour les terminaisons en "é," "ez," "er."

Cette question des "ais," "et," etc. nous amène à un problème qui embarrasse beaucoup de professeurs. Quelle prononciation faut-il enseigner? Nous répondons: la prononciation la plus naturelle des gens cultivés. Ce n'est pas toujours celle qu'ils offrent quand ils s'observent, ni celle qu'ils croient avoir ou voudraient avoir, mais c'est celle qui s'accorde le mieux avec les habitudes physiologiques du français.

Remarques sur les voyelles inaccentuées

1. En syllabe fermée, *e, eu, o* sont tous trois nettement ouverts.

2. En syllabe ouverte, la tendance à la fermeture est limitée aux *e* et aux *eu*. Les *o* inaccentués sont tous nettement ouverts, ce qui constitue la seule grosse exception à la loi de position. D'ailleurs les timbres des *e* et des *eu* en syllabe ouverte montrent quelque flottement et, même s'ils sont fermés, ils le sont moins nettement qu'en syllabe accentuée, surtout devant les |r| et les graphies doubles de consonnes: *vérité, mérite, chérie, expérience, serrer, intelligent.*

Les graphies "au" ont l'*o* fermé, comme en syllabe accentuée, mais avec quelque flottement et même des exceptions assez nettes: *aurai, saurai, aurore, laurier, auto, augmente.*

3. LA VOYELLE "A"

Le timbre de l'*a* est moins fixe que celui des autres voyelles fermes. "C'est pour l'*a* que les divergences individuelles de prononciation ou les flottements sont le plus fréquents," dit M. Grammont (*Traité pratique de prononciation française,* 8e ed., Paris, Delagrave, 1934, p. 25) Dans ces conditions, toute classification des *a* en plusieurs timbres distincts est vouée à ne concorder qu'avec la prononciation de bien peu de gens. Il est préférables de considérer toutes ces variations comme les nuances acceptables d'une seule couleur, celle d'un *a* bien central. Cet *a* est acceptable dans tous les mots.

Si l'on tient à prononcer un *a* antérieur dans certains mots et un *a* postérieur dans d'autres, il faut se garder d'exagérer la différence de timbre entre ces deux *a*. Elle est bien moindre qu'entre les *e* fermés et les *e* ouverts, par exemple.

Puisque le timbre des voyelles nasales s'obtient en ajoutant une résonance nasale à une articulation buccale, la position des organes de chaque nasale demande à être comparée à celle des voyelles buccales qui s'en approchent.

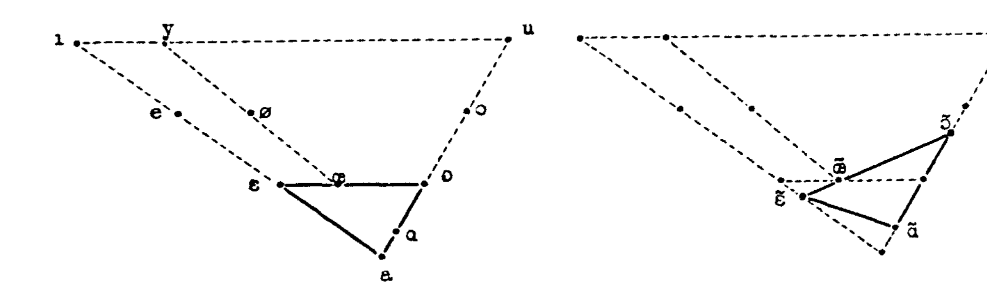
|ɑ̃|. L'articulation buccale de |ɑ̃| est celle d'un *ɑ* nettement postérieur: le soulèvement de la langue est plus en arrière et la bouche est plus fermée que pour *a* central.

|ɔ̃|. L'articulation buccale de |ɔ̃| est entre celles de |ɔ| et de |o|, un peu plus près de |o|. Le symbole |õ| correspondrait mieux à la réalité physiologique, mais l'Association Phonétique Internationale a choisi le symbole |ɔ̃| parce que la dénasalisation se fait en *o* ouvert et non en *o* fermé: *mon bon ami* |mɔ̃bɔnami|.

|ɛ̃|. L'articulation buccale de |ɛ̃| est généralement considérée légèrement plus ouverte que celle de |ɛ|.

|œ̃|. L'articulation buccale de |œ̃| est très proche de celle de |œ|. Elle est moins ouverte et moins antérieure, mais si peu qu'il n'est pas besoin d'en tenir compte.

Le schéma figuratif ci-dessous résume le sens général des relations entre les lieux d'articulation des voyelles orales et des voyelles nasales. Par rapport au triangle des quatre voyelles orales les plus ouvertes, le triangle des quatre voyelles nasales a son axe incliné de quelques degrés.



5. LA VOYELLE CADUQUE

Le timbre de l'e caduc |ə| n'est pas très fixe. En général il est proche de l'eu ouvert, |œ|, mais il peut varier jusqu'à être presque aussi fermé que l'eu fermé, |ø|, sans qu'une oreille française s'en offense.

LE JEU DE L'<u>E</u> <u>CADUC</u>

On dit que l'*e* du mot *petit* est "caduc" ou "instable" parce qu'il peut se maintenir ou s'éliminer (a) selon que l'on parle avec plus ou moins de lenteur, plus ou moins d'insistance, selon le style qu'on adopte et le milieu dans lequel on est, etc., (b) selon son entourage phonétique. C'est ce dernier effet qui nous intéresse ici.

Le jeu de l'<u>e caduc</u> dépend phonétiquement de la règle des trois consonnes. En principe, il se prononce seulement lorsqu'il est nécessaire pour éviter la rencontre de trois consonnes dans la même syllabe, et il exige deux consonnes d'appui pour se maintenir régulièrement.

une table étroite	|yntabletrwat|
votre table penchait	|vɔtrətabləpɑ̃ʃe|

Quand |ə| tombe, il tombe complètement. Quand il se maintient, il le fait presque avec la même force et la même durée que les voyelles fermes; (cependant pas avec la même hauteur: il descend souvent à un ton très bas.) Faute d'observer cela on risque de mutiler le rythme syllabique du français. Dans *une table étroite*, le rythme est "*un-deux-trois-quatre*"; dans *votre table penchait*, le rythme est "*un-deux-trois-quat-cinq-six*," avec la même égalité syllabique de durée et de force que dans *une table étroite*. La bonne prononciation des |ə| est donc liée au rythme de la chaîne parlée.

Dans ce qui suit, nous résumons le sujet de la chute et du maintien des <u>e caducs</u> sans séparer ce qui se passe à l'initiale de ce qui se passe dans le cours de la phrase. On verra que les deux sujets n'en font réellement qu'un.

Bien qu'il y ait du flottement, on a pu observer des tendances assez nettes dans la prononciation naturelle des Français cultivés. Les voici.

<u>Tendances générales</u>

En toute position dans le groupe accentué, sauf en position finale, la chute ou le maintien de l'<u>e</u> <u>caduc</u> devant consonne dépend essentiellement du nombre de consonnes qui le précède.

Après deux consonnes ou plus, il tend à rester: *ven<u>dre</u>di*, *fe<u>rme</u>ment*, *en<u>tre</u> par là*, *l'a<u>rbre</u> du parc*, *ce<u>tt' pe</u>tite*, *<u>pre</u>nez-en*.

Après une seule consonne, il tend à tomber: *sa<u>m</u>'di*, *te<u>ll</u>'ment*, *pa<u>ss</u>' par là*, *à <u>c</u>' prix*, *trop <u>d</u>' plis*, *au <u>r</u>'voir*, *pas <u>d</u>' bruit*, *<u>j</u>' vous vois*, *<u>j</u>' comprends*, *<u>c</u>' n'est pas ça*, *<u>l</u>'vez-vous*.

<u>Exceptions</u>

L'<u>e</u> <u>caduc</u> tend à rester après une seule consonne:

1. A l'initiale, quand la consonne qui le précède est forte:
   <u>que</u> buvez-vous? *<u>pe</u>sez-le*

2. A l'initiale quand il est suivi d'un deuxième e caduc: *je l' sais, je n' le sais pas, ne m' le d'mand' pas, te l' rappelles-tu, que m' dis-tu, que t' faut-il, rev'nez, je r'viendrai* (à moins que la consonne qui précède le deuxième |ə| ne soit forte: *c' que j' te r'demande, j' te l' red'mande*).

3. Dans les groupes de monosyllabes *je n'*, *ce n'* et *de n'*, qui sont figés où qu'ils soient: *si je n' viens pas, ce n' sera rien de n' pas l'inviter*.

4. Devant les groupes de monosyllabes *c' que* et *j' te*, qui sont figés où qu'ils soient: *joue de c' que tu voudras pourvu que j' te présente*.

5. Devant un h aspiré: *le héros, une harpe, cette hache, il parle haut*.

6. Devant les groupes consonantiques |rj| et |lj| : *nous serions, nous habiterions, de rien, Richelieu, pas de lien* (mais la tendance à maintenir l'e caduc est beaucoup plus forte devant |rj| que devant |lj|. De plus, |ə| tend à rester dans les monosyllabes *que, te, de, me, ne, ce, se, le, je*, quand ils sont suivis par s + consonne: *pas de ski aujourd'hui*.

7. Dans le pronom le quand il suit le verbe: *prends-le, fais-le entrer, mets-le là*.

Remarques complémentaires

1. Dans la chaîne parlée, la position initiale de la syllabe renforce le maintien de l'|ə| : à l'initiale, après une seule consonne, |ə| tombe moins régulièrement qu'à l'intérieur après une seule consonne. Ainsi, on entend plus souvent l'|ə| dans: *je comprends, ce n'est pas ça, levez-vous*, que dans: *mais je comprends, mais ce n'est pas ça, mais levez-vous donc*. De plus, le maintien du |ə| initial de mot n'est pas choquant comme le serait le maintien du |ə| intérieur après une consonne: *à demain, au revoir*, sont moins choquants que: *seulement, samedi*.

2. Les groupes de deux consonnes qui précèdent l'|ə| ne l'appuient pas tous également bien: ils le rendent d'autant moins résistant que la première des deux consonnes est plus douce et plus ouverte relativement à la seconde. Ainsi |ə| tombe moins rarement dans: *fortement, escarpement, emporte-les, ferme la porte, marque-la, garde-malade, en fac' de l'hôtel, ne l' force pas, n' t'énerve pas, forge le fer, le parlement, par le métro*, que dans: *autrement, proprement, ouvre la porte, montre-le, sucre-les, vendredi, vid' ce tiroir, pas c' repas, pauvrement, l'ang' repasse, la sall' regorge, ça l' remettra*.

Cependant, à part le mot *parc' que* (où la chute de l'|ə| est plus courante que son maintien), la tendance à ne pas réunir plus de deux consonnes reste prédominante en français, comme le montrent les intercalations d'|ə| dans: *film parlant* |filməparlɑ̃|, *arc de triomphe* |arkədətrijɔ̃f|.

3. Dans le style vraiment négligé des gens cultivés, il en est tout autrement: |ə| final tend alors à tomber dans tous les cas, même après les groupes dont la seconde est une liquide: *l'autre jour*. Mais la chute de l'e caduc entraîne la chute de la liquide: *l'aut'' jour*, et ainsi la règle des trois consonnes reste vivante: exemples:
table de nuit---tab'' de nuit, les fables de La Fontaine---les fab'' de La Fontaine, quatre livres de classe---quat'' liv'' de classe, un pauvre type ouvre la porte---un pauv'' type ouv'' la porte, c'est votre tour---c'est vot'' tour.

Rappelons la distinction à faire entre liaison et enchaînement. Le mot "liaison" ne s'applique qu'à des consonnes qui sont muettes dans le mot isolé: *grand_ami, petit_ami;* le mot "enchaînement" s'applique à des consonnes toujours prononcées, aussi bien dans le mot isolé que dans la chaîne parlée: *grande amie, petite amie.* Comparons phonétiquement deux cas où la consonne paraît être la même dans la liaison et l'enchaînement: *petit ami, petite amie.* L'analyse expérimentale montre nettement que la tension est légèrement moins croissante dans la consonne d'enchaînement que dans la consonne de liaison. L'union consonne-voyelle est donc plus étroite dans la liaison que dans l'enchaînement. Cependant, du point de vue pratique, il suffit de savoir que, dans les deux cas, la consonne va avec la syllabe de la voyelle qui suit.

DÉFINITION. La liaison est la survivance de quelques enchaînements de consonnes finales de l'ancien français. A une époque antérieure, toutes les consonnes finales que l'on écrivait étaient prononcées (ah! le bel âge). Aujourd'hui, ces consonnes graphiques sont en grande majorité muettes dans les mots isolés; mais dans la chaîne parlée, on les prononce encore quand l'union du mot à consonne finale avec le mot suivant à initiale vocalique a été assez forte pour conserver, à travers les âges, l'enchaînement ancien.

De là, le premier principe, qui pourrait suffire à résoudre tous les cas de liaison, de non-liaison ou de possiblité de liaison: la liaison se fait dans la mesure où l'usage a consacré l'extrême étroitesse d'union de deux mots ou classes de mots:

ils_entrent, mais: *les gens/entrent*
un petit_habit, mais: *un habit/étroit*

Dans l'enseignement des débutants, on peut s'en tenir à ce seul principe. Alors il suffit d'habituer les élèves à juger du degré d'union. S'ils font la liaison après *et,* on ne leur dit pas que *et* offre une exception et ne se lie jamais au mot suivant, on leur fait plutôt entendre que *et,* en réunissant deux groupes de mots, ne s'unit régulièrement ni à l'un, ni à l'autre; on compare *et il* à *est-il* du point de vue de l'étroitesse d'union: impossible de faire une pause dans *est- il grand* mais on peut en faire une dans *et il vient.*

FONCTIONNEMENT DE LA LIAISON

1. La liaison dépend du style. Elle se fait d'autant moins que le style est plus familier. On peut distinguer au moins quatre styles;

   1. La conversation familière
   2. La conversation soignée
   3. La conférence
   4. La récitation des vers

Dans la conversation familière, on ne fait pas ou presque pas de liaisons facultatives:

Des_hommes/illustres/ont/attendu

Dans la conversation soignée, on en fait une petite proportion:

Des_hommes/illustres/ont_attendu

Dans la conférence, on en fait la majorité:

Des_hommes_illustres/ont_attendu

Dans la récitation des vers, on les fait toutes:

Des_hommes_illustres_ont_attendu

2. Entre deux groupes de sens, la liaison est rare. Ce n'est que dans la récitation des vers qu'elle s'entend sans produire un effet étrange:

...Nos roses dans l'enclos ont été ravagées...
...Et les cieux azurés et les lacs et les plaines...
...Chantez, oiseaux! ruisseaux, coulez! croissez, feuillages!
...Vous êtes, ô vallon, la retraite suprême...
...Toutes les passions s'éloignent avec l'âge...
(Hugo, *Tristesse d'Olympio*)
...Tous les preux étaient morts, mais aucun n'avait fui...
...Le soldat, en riant, parlait à la bergère...
(Vigny, *Le cor*)

Dans la conversation, la liaison ne se fait jamais entre deux groupes de sens. Comparez les deux exemples ci-dessous:

Le petit_enfant.
Le petit / attend sa maman.

3. La liaison se fait surtout en passant d'un mot moins important à un mot plus important.

Nous_arrivons. Les_amis. Deux_élèves. En_entrant.

Une seule exception à ce principe: le pronom personnel après le verbe.

Est-il? A-t-il? Sont-ils? Entrent-ils? Allez-y.

4. La liaison se fait davantage au pluriel qu'au singulier. Elle peut servir à les distinguer: il y a tendance (pas obligation) à marquer le pluriel par une liaison en |z| et le singulier par l'absence de liaison.

Des soldats espagnols.	*Un soldat espagnol.*
Des maisons à vendre.	*Une maison à vendre.*
Les lilas et les roses.	*Le lilas et la rose.*

5. La liaison se fait d'autant plus que le premier des deux mots est plus court:

En un jour.	*Depuis un jour.*
Très utile.	*Extrêmement utile.*

L'*n* des voyelles nasales résiste à la liaison facultative. Comparez les exemples ci-dessous.

Liaisons facultatives:	Liaisons interdites:
Avons-nous_envoyé ça?	*A-t-on/envoyé ça?*
Placez-vous_en bas.	*Placez-en/en bas.*
Prêt_à partir.	*Bon/à voir.*
Grand_à ravir.	*Vain/à souhait.*
Affreux_à voir.	*Vilain/ à faire peur.*
Plusieurs_arrivent.	*Chacun/arrive.*
Deux_à deux.	*Un/à un.*

Après les nasales, donc, toute liaison qui n'est pas obligatoire est interdite. Les liaisons obligatoires se font après: un, en, on, mon, ton, son, bien, rien, et les adjectifs qualificatifs en nasales.

7. Les adjectifs suivants se dénasalisent dans la liaison avec le nom qui suit. La liaison est alors semblable à l'enchaînement du féminin correspondant.

Un bon_élève.	*Une bonne élève.*
Un ancien_ami.	*Une ancienne amie.*
Un vilain_habit.	*Une vilaine affaire.*
Un certain_effet.	*Une certaine espèce.*
Au moyen_âge.	*Sa moyenne est bonne.*
En plein_hiver.	*En pleine action.*
Au prochain_arrêt.	*A la prochaine avenue.*
Un vain_effort.	*Une vaine entreprise.*
Le divin_enfant.	*La divine enfant.*
Un soudain_effet.	*Une soudaine affaire.*

8. Les seules consonnes passibles de lier sont: *s, z, x, t, d, n, r, p, g.*

Des_amis_amusants. Parlez-en chez_elle. L'heureux_homme.
Un petit_homme lit_un_essai. Un grand_homme prend_un_objet.
Pour arriver_au premier_étage. Vous_êtes trop_aimable.
Vous_avez beaucoup_aidé. Un long_usage.

Pour les deux derniers, la liaison est limitée aux mots: *trop, beaucoup,* et *long.* *"Sang impur"* ne se dirait plus aujourd'hui comme on le conserve dans la Marseillaise: |sãkẽpyr|.

9. Certaines consonnes subissent des changements dans la liaison. La tendance générale de ces changements peut s'exprimer ainsi: les fricatives se voisent et les occlusives se dévoisent.

Fricatives: *gros_homme, heureux_homme, neuf_heures.*
Occlusives: *prend-il, grand_homme, sang_impur.*

Pour *g* il faut noter qu'on entend les deux prononciations |g| et |k| dans la liaison de *long.*

F n'est voisé que dans deux expressions; *neuf ans* et *neuf heures.* Ce sont les seules où il est senti comme liaison. Partout ailleurs, il reste |f| parce qu'il est senti comme enchaînement: *neuf élèves.* En réalité, l'*f* de *neuf* est un cas d'enchaînement plutôt que de liaison: bien qu'on dise |nœ paʒ|, on dit |paʒ nœf|, et le mot isolé est |nœf| et non |nœ|.

(Rappelons que la prononciation |nœ paʒ| est une survivance de la prononciation courante du 16e siècle, où toutes les consonnes finales tombaient devant une autre consonne. Il nous en reste des témoins dans: *bejaune (bec jaune), chef-d'oeuvre, cerf-volant,* et dans les numéraux 5, 6, 7, 8, 9, 10: *cinq pages, six pages, sept pages, huit pages, neuf pages, dix pages* |sɛ̃paʒ, sipaʒ, sɛpaʒ, ɥipaʒ, nœpaʒ, dipaʒ|. Mais notons ici que l'usage moderne tend à restituer la consonne finale de ces adjectifs numéraux devant consonne: a) dans un taux: *cinq pour cent* |sɛ̃k pur sɑ̃|; b) dans la date: *le six décembre* |lə sis desɑ̃br|; c) parfois, pour insister, avec les chiffres 5, 7 et 9 seulement: *sept francs* |sɛt frɑ̃|.)

Dans l'enchaînement, normalement, la consonne ne change pas de nature: *neuf élèves.* Comparez les exemples suivants:

grand_ami |grɑ̃tami|, *grande amie* |grɑ̃dami|
à tous égards |a tuzegar|, *ils sont tous ici* |il sɔ̃ tusisi|
six_albums |sizalbɔm|, *j'en ai dix à vendre* |ʒɑ̃nedisavɑ̃dr|

Six et *dix* ne sont sentis comme liaison que devant le nom, l'adjectif et le pronom: *dix_amis, dix_aimables amis, six_autres.*

10. La liaison sert parfois à renforcer des oppositions de sens. Comparez les exemples suivants:

Un marchand de draps_anglais.	*Un marchand de drap/anglais.*
Une fabrique d'armes_anglaises.	*Une fabrique d'armes/anglaise.*
Un savant_aveugle.	*Un savant/aveugle.*
Est-il?	*Et/il...*
Coupez-vous-en dix.	*Coupez-vous/en dix.*
Les_auteurs.	*Les/hauteurs.*
Les_uns.	*Les/Huns.*
Un_être.	*Un/hêtre.*
En_eau.	*En/haut.*

CLASSIFICATIONS DES LIAISONS

Dans les tableaux qui suivent, nous distinguons d'une part: les liaisons Obligatoires, les liaisons Facultatives, et les liaisons Interdites; d'autre part: les liaisons qui se rapportent au nom, les liaisons qui se rapportent au verbe, les liaisons qui se rapportent aux mots invariables (prépositions, adverbes, conjonctions), et les liaisons spéciales qu'on classe généralement comme "exceptions."

Il est évident que les distinctions "obligatoires, facultatives, interdites" ne sont pas absolues. Elles varient selon le style. Dans les classifications qui suivent, elles se rapportent, autant que possible, au style de la conversation soignée courante -- style encore variable selon les personnes et le milieu où elles se trouvent.

LIAISON

TABLEAU SIMPLIFIÉ

	OBLIGATOIRES	FACULTATIVES	INTERDITES
NOM	déterminatif+ { nom pronom adjectif } *vos_enfants* *deux_autres* *un_ancien_ami*	nom pluriel+ *des soldats⌊anglais* *ses plans⌊ont réussi*	nom singulier+ *un soldat/anglais* *son plan/a réussi*
VERBE	pronom personnel+verbe *ils_ont compris* *nous_en_avons* verbe+pronom personnel *ont-ils compris* *allons-y*	verbe+ *je vais⌊essayer* *j'avais⌊entendu dire* *vous êtes⌊invité* *il commençait⌊à lire*	
INVARIABLES	invariables monosyllabiques+ *en_une journée* *très_intéressant*	invariables polysyllabiques+ *pendant⌊un jour* *toujours⌊utile*	et+ *et/on l'a fait*
SPÉCIALES	formes figées *comment_allez-vous* *les Etats-Unis* *accent_aigu* *tout_à coup* *de temps_en temps*		+h aspiré *des/héros* *en/haut* +un, huit, onze et dérivés *la cent/huitième* *en/onze jours*

LIAISON

TABLEAU DÉTAILLÉ

OBLIGATOIRES

article défini+nom
les_enfants

article indéfini+nom
un_enfant

article contracté+nom
aux_enfants

article partitif+nom
des_enfants

adj. démonstratif+nom
ces_enfants

adj. possessif+nom
son_ami
tes_amis
nos_amis
leurs_amis

adjectif numéral+nom
deux_amis

adj.interrogatif+nom
quelles_histoires

adj. indéfini+nom
plusieurs_hommes
tels_hommes
tout_homme

adj.qualificatif+nom
un gros_arbre
un petit_arbre
un grand_arbre
au second_étage
un long_usage
de beaux_arbres
de grands_arbres
de belles_histoires
de pauvres_élèves
de nombreuses_îles
un singulier_ami
au premier_étage
au dernier_étage
un bon_ami
d'un certain_âge

déterminatif+pronom
les_uns
plusieurs_autres
les deux_autres

déterminatif+adjectif
leurs_éternels regrets
quels_horribles_étés
de vrais_anciens_amis
certains_affreux_aigles

FACULTATIVES

nom pluriel+adjectif
des maisons⌊immenses
des plans⌊urgents
les nations⌊unies
des soldats⌊espagnols
des plats⌊exquis
des bas⌊horribles
des logis⌊affreux
des hommes⌊illustres

nom pluriel+verbe
les trains⌊ont du retard
les camions⌊arrivent
ses projets⌊avancent
les pots⌊ont disparu
tes parents⌊attendent
leurs palais⌊étonnent
les pauvres⌊attendront

nom pluriel+invariable
des plans⌊à faire
les sapins⌊ou les pins
les mots⌊et les phrases
les lilas⌊et les roses
des lits⌊assez larges
j'ai deux mots⌊à dire
des livres⌊à vendre

INTERDITES

nom singulier+adjectif
une maison/immense
un plan/urgent
une nation/unie
un soldat/espagnol
un plat/exquis
un bas/horrible
un logis/affreux

nom singulier+verbe
le train/a du retard
le camion/arrive
son projet/avance
le pot/a disparu
ton parent/attend
son palais/étonne

nom sing.+invariable
un plan/à faire
le sapin/ou le pin
le mot/et la phrase
le lilas/et la rose
un lit/assez large
j'ai un mot/à dire

pluriel noms composés
des salles/à manger
des fers/à repasser
des moulins/à vent
des machines/à coudre
des vers/à soie
des arcs/en-ciel
des guets/apens
des pots/au-feu
des accents/aigus

noms propres+
Jean/espère venir
Louis/appelle
M. Dupont/a fini
Lyon/est loin
Paris/aussi

OBLIGATOIRES

pronom personnel+verbe

vous_êtes
ils_arrivent
on_a fini
en_offrirez-vous

pr.pers.+pr.pers.+verbe

vous_y êtes
les_y voyez-vous
elles_en_ont
on_en_aura

verbe+pronom personnel

vient_-elle
viennent_-elles
mangent_-ils
mange-t_-il
ouvrent_-ils
a-t_-il fini
comprend_-on
allez_-y
parlons_-en

verbe+pr.pers.+pr.pers.

allons-nous_-en
allez-vous_-en
portez-les_-y
préparez-vous_-y

c'est (impersonnel)+

c'est_impossible

il est (impersonnel)+

il est_évident...

FACULTATIVES

pronom (pas personnel)+

d'autres/_arriveront
plusieurs/_écoutent
toutes/_auront peur
ce dont/_elle parle
lesquels/_iront
eux/_aussi
les nôtres/_y seront

pronom pers.postposé+

(a) sujets:nous, vous

avons-nous/_un livre
qu'avez-vous/_à faire
aviez-vous/_essayé
irons-nous/_au cours
savez-vous/_épeler
sommes-nous/_en avance

(b) compl.:nous, vous

placez-vous/_à droite
amusons-nous/_un peu
donnez-nous/_un livre

verbe+

je suis/_imbattable
ils sont/_heureux
il est/_à l'hôtel
c'était/_en 1850
vous avez/_envie de rire
il fait/_un pas
il prend/_un livre
tu es/_invité
il vivait/_encore
vous seriez/_assez bien
il faut/_écouter
je vais/_y aller
ils le font/_écrire
je n'en vois/_aucun
nous allons/_en voir

+participe passé

qu'avez-vous/_entendu
avez-vous bien/_observé
ont-ils tout/_apporté
vous n'avez pas/_écouté
ils n'ont rien/_acheté
nous l'avons/_appris
avez-vous/_été malade
ils en ont/_eu assez
nous y sommes/_allés
vous y êtes/_allé
nous y étions/_allés
j'y suis/_allé seul

INTERDITES

pronom(pas pers.)nasal+

chacun/y va
quelqu'un/arrive
le mien/est bon
le sien/aussi
l'un/a fini

pronom pers. postposé nasal et 3e pers.+

(a) sujets:on, ils, elles

a-t-on/un livre
qu'a-t-on/à faire
avait-on/essayé
ont-ils/un livre
qu'ont-elles/à la main
savent-elles/écrire
auront-ils/essayé

(b) compl.:en, les

placez-en/à droite
donnez-en/aux enfants
donnez-les/aux enfants
amusons-les/un peu

on, ils, elles+part.passé

qu'a-t-on/apporté
qu'ont-ils/écrit
où sont-elles/allées

OBLIGATOIRES

préposition monosyllabique+
dans_un an
sous_un arbre
chez_eux
sans_argent
dès_à présent
en_entrant
en_hiver
en_argent
en_Angleterre
en_avant

adverbe monosyllabique+
très_utile
trop_aimable
pas_amusant
plus_important
moins_élégant
tout_entier
bien_étrange
rien_à faire
quand_on reviendra

FACULTATIVES

prépositions polysyllabiques+
depuis⌊un an
pendant⌊une semaine
après⌊avoir vu
devant⌊un mur
avant⌊une semaine

adverbes polysyllabiques+
souvent⌊absent
jamais⌊à l'heure
toujours⌊en retard
beaucoup⌊à faire
assez⌊aimable
tout à fait⌊inutile
tellement⌊occupé
tristement⌊embarrassé

conjonctions monosyll.+
mais⌊alors
puis⌊on partira

+invariable
(a) nom pluriel + inv.
les maisons⌊et les prés
des plans⌊à faire
les sapins⌊ou les pins
les mots⌊et les phrases
des lits⌊assez longs
les lilas⌊et les roses
j'ai deux mots⌊à dire
(b) adjectif plur.+inv.
bons⌊ou mauvais
divins⌊à voir
bruns⌊et gris
deux⌊et deux
violets⌊ou jaunes
sots⌊et méchants
(c) pronom+invariable
plusieurs⌊à tour de rôle
c'est pour eux⌊et vous
remettez-vous⌊à lire
les miens⌊aussi
(d) verbe+invariable
il s'attend⌊à partir
il allait⌊et venait
j'attends⌊ou je pars
j'étais⌊en retard
(e) adverbe polysyll.+inv.
j'ai tellement⌊à faire
il a toujours⌊à redire
simplement⌊et brièvement

INTERDITES

et+
lui et/elle
et/en plus
et/ils y perdent

+oui
il dit/oui
c'est-oui
mais/oui

adverbes interrogatifs-
combien/en as-tu
comment/a-t-il fait
quand/es-tu arrivé

conjonctions polysyll.+
alors/on rentra
pourtant/Alice attendait
cependant/on l'accusait
néanmoins/elle resta

+invariable
(a) nom singulier + inv.
la maison/et le pré
un plan/à faire
le sapin/ou le pin
le mot/et la phrase
un lit/assez long
le lilas/et la rose
j'ai un mot/à dire
(b) adjectif sing.+inv.
bon/ou mauvais
divin/à voir
brun/et gris
un/et un
violet/ou jaune
sot/et méchant
(c) pronom nasal+inv.
chacun/à son tour
prenez-en/et partez
va-t-en/à ta place
le mien/aussi

OBLIGATOIRES	INTERDITES

<u>groupes figés</u>

les Champs_Elysées
les Etats_Unis
comment_allez-vous
Mesdames_et Messieurs
un fait_accompli
un guet_apens
un pied_à terre
pieds_et poings liés
ses faits_et gestes
monts_et merveilles
ponts_et chaussées
arts_et métiers
il était_une fois
le pont_aux ânes
de mieux_en mieux
de plus_en plus
de moins_en moins
de point_en point
du tout_au tout
de temps_en temps
de temps_à autre
de fond_en comble
de haut_en bas
de but_en blanc
d'un bout_à l'autre
tant_et plus
tout_à coup
tout_à l'heure
tout_à fait
tout_au plus
tout_au moins
tout_au long
mot_à mot
dos_à dos
pas_à pas
vis_à-vis
petit_à petit
pot_au feu
pot_aux roses
pot_au lait
pot_à eau
sous_entendu
sous_officier
à bras_ouverts
avant_hier
un pis_aller
accent_aigu
le cas_échéant
nuit_et jour
en temps_utile

<u>+h aspiré</u>

les/haches	*en/haut*
les/haies	*les/hérissons*
en/haillons	*les/hérons*
sans/haine	*les/héros*
tout/halé	*les herses*
tout/haletant	*les/hêtres*
les/halles	*très/heurté*
des/haltes	*les/hiboux*
des/hamacs	*bien/hideux*
des/hameaux	*les/hochements*
mes/hanches	*en/hollandais*
mes/hangars	*les/homards*
des/hannetons	*il est/hongrois*
trop/hanté	*c'est/honteux*
les/harangues	*des/hoquets*
tout/harassé	*des/hordes*
des/hardes	*des/hors-d'oeuvre*
très/hardi	*sans/houille*
les/harems	*les/houles*
les/harengs	*les/housses*
bien/hargneux	*sans/houx*
des/haricots	*son/hublot*
des/harpes	*les/Huns*
les/hasards	*des/hurlements*
en/hâte	*des/huttes*

<u>+ un(dans numéral), + huit, + onze, + unième, + huitième, + onzième, + oui</u>

quatre-vingt/un jours
il a cent/un ans
dans/huit jours
les/huitièmes jours
vers les/onze heures
les/onzièmes heures
la cent/unième rue
mais/oui

<u>groupes figés sans liaison</u>

nez/à nez
riz/au lait
pot/à tabac
pot/à beurre
chaud/et froid
à tort/et à travers
du Nord/au Midi
de part/en part
une fois/ou l'autre
au doigt/et à l'oeil

DEUXIÈME PARTIE

PHONÉTIQUE CORRECTIVE

INTRODUCTION

LES MODES PHONÉTIQUES DU FRANÇAIS

Du point de vue correctif, il semble qu'on puisse rapporter toutes les caractéristiques phonétiques du français à trois "modes" :

le mode tendu, qui s'oppose au mode relâché de l'anglais;

le mode antérieur, qui s'oppose au mode postérieur de l'anglais;

le mode croissant, qui s'oppose au mode décroissant de l'anglais.

Dans les chapitres qui vont suivre, nous retrouverons toujours au moins un de ces modes à la base de chaque sujet de comparaison phonétique.

Il est possible que ces trois modes n'en fassent qu'un, ou que l'un des trois entraîne les deux autres. Mais tant que cela n'a pas été démontré, nous retiendrons la distinction.

MODE TENDU: Cela signifie qu'il y a grande dépense d'énergie pour tendre les muscles d'articulation pendant la phonation; qu'il y a économie de mouvements; qu'il y a stabilité et constance relatives dans les états articulatoires: pour les consonnes, pas d'affrication; pour les voyelles, pas de diphtongaison; pour les transitions d'un son à un autre, pas de diffusion; pour l'intonation, pas de glissements; pour le rythme, égalité syllabique; pour l'accent, subjugation de l'intensité et indépendance de la durée. "...nulle part la tension musculaire n'est comparable à celle qu'exige une prononciation française...Remarquons toutefois que ce travail intense ne se laisse pas voir: il est tout intérieur, et le Français, tout en s'imposant une discipline musculaire des plus rigides, ne trahit aucunement son effort... Par conséquent, forte tension musculaire et grande sobriété de la mimique phonatoire." (Pierre Fouché, "L'état actuel du phonétisme français," *Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université de Paris*, IV, Paris, Boivin, 1936.

MODE ANTÉRIEUR: Cela signifie que le lieu d'articulation et la résonance des sons se portent vers l'avant de la bouche; et que la proportion des articulations antérieures est grande. La forme généralement bombée de la langue, la forme généralement arrondie des lèvres, en sont les marques les plus concrètes. Le lieu reculé de l'articulation de l'*r* n'est qu'une manifestation de plus de cette antériorité -- contrairement aux apparences: c'est grâce à l'*r* dorsal que la langue peut conserver sans interruption sa position bombée convexe qui favorise la résonance antérieure. Que l'on y compare l'*r* rétroflexe américain qui impose la position concave et porte la résonance à l'arrière de la cavité buccale; et même l'*r* espagnol qui fait relever la pointe de la langue vers les alvéoles.

MODE CROISSANT: Cela signifie que voyelles, consonnes et syllabes se font dans un effort soutenu, un effort qui ne donne pas son tout au début pour se relâcher aussitôt mais qui commence doucement et augmente progressivement. Cela signifie que le mouvement ouvrant de la bouche domine dans la syllabe française, que la partie acoustiquement dominante de la syllabe se fait dans un mouvement ouvrant progressif, le mouvement fermant appartenant plutôt à la transition syllabique (entre voyelle et consonne), et que la consonne se rattache à la voyelle qui suit et non à celle qui précède. Enfin cela signifie que les voyelles prennent psychologiquement une place dominante dans les syllabes, ce qui fait que, dans le cours des mouvements articulatoires de la chaîne parlée, le français tend à anticiper la voyelle beaucoup plus qu'à anticiper la consonne: cette caractéristique d'anticipation vocalique -- ou de non-anticipation consonantique -- est fondamentale en phonétique française.

I. LA SYLLABATION OUVERTE

En passant d'une syllabe à l'autre, le français n'anticipe pas les consonnes comme le fait manifestement l'anglais; c'est pourquoi il tend à ouvrir toutes les syllabes.

Ecoutez un Français dire en anglais: *a mute e, we must eat,* et vous entendrez à peu de chose près: |ə-mju-ti, wi-mʌ-stit|, tandis que la prononciation anglaise se rapproche plus de: |ə-mjut-i, wi-mʌst-it|. De même, vous comprendrez souvent: *a name, a nice man, why choose,* quand un Français voudra dire *an aim, an ice man, white shoes.*

Maintenant écoutez des étudiants de français prononcer un mot comme *tombé*, et vous entendrez souvent |tɔ̃mbe| au lieu de |tɔ̃-be|. Le son |m| ainsi intercalé est approximativement un demi |b| nasalisé: l'étudiant a fermé les lèvres pour le |b| pendant que la voyelle nasale durait encore, et la portion du |b| qu'il a articulée trop tôt a été nasalisée.

Ainsi, en français, la coupe syllabique tend beaucoup plus qu'en anglais à précéder la consonne. De fait, elle précède nettement les consonnes simples: *Pa-ris*, et les groupes de consonnes dont la première est plus fermée que la seconde: *pa-trie*; et quant aux groupes de consonnes dont la première est plus ouverte que la seconde: *partie*, la coupe se fait dans le cours de la première consonne, beaucoup plus près du début du groupe qu'en anglais. (Voyez dans la Première Partie "La Syllabe" et Les Degrés d'Aperture Consonantique)

CONSEILS PRATIQUES

Pour arriver à syllaber correctement, il faudra donc vous débarrasser de l'habitude d'anticiper la consonne.

A cet effet, efforcez-vous sans cesse de faire la séparation syllabique après la voyelle. Ce sera souvent une exagération, mais il ne faut pas avoir peur de dépasser le but pendant la période corrective. Travaillez donc soigneusement vos textes en syllabant ainsi:

Les inspecteurs ne le remarqueront pas

|le-zɛ̃-spɛ-ktœ-rnə-lrə-ma-rkə-rɔ̃-pa|

Pour les consonnes simples, la difficulté sera d'autant plus grande que la consonne sera plus ouverte:

<u>Aperture</u> 1: *ci-té, ha-bit, i-dée*
2: *a-mi, a-nnée, di-manche*
3: *a-ssis, u-sé, a-vis, â-gé*
4: *sa-lé, pa-ri, ga-gné, o-ignon*
5: *oe-illet, fa-illite, fi-llette*

Pour les groupes de deux consonnes, la difficulté est d'autant plus grande que la première des deux consonnes est plus ouverte et la seconde plus fermée.

Aperture 1-5: *pa-pier, a-boie, de-puis*
1-4: *pa-trie, ta-bleau, ai-glon*
1-3: *bu-dget, a-ccepte, a-bsent*
1-2: *a-dmet, te-chnique, main-tenant*
1-1: *ca-ptif, a-cteur, vo-dka*
2-1: *ha-nneton, ma-nnequin, sa-medi*
3-1: *ca-scade, co-stume, a-cheter*
4-1: *pa-rti, ca-lcul, vi-rgule, pe-rdu*

Quand la voyelle est nasale, les fautes d'anticipation consonantique se remarquent beaucoup plus. Comparez:

pa-sser---pen-ser
tra-ppeur---trem-peur
ta-pis---tant-pis

Nous avons vu que c'est parce que la partie anticipée de la consonne se nasalise et s'entend comme une consonne différente intercalée.

La bonne observance de la syllabation ouverte aide du même coup à vaincre plusieurs autres difficultés. Par exemple:

1. Cela empêche de faire des distortions de voyelles dans les cas où il y a désaccord entre la position des organes pour la voyelle et pour la consonne suivante: si |œ| est souvent méconnaissable devant |l|, *seu-lement*, c'est parce que la langue se soulève trop tôt, par anticipation consonantique.

2. Cela évite de manquer la prononciation de |ə| après les groupes de consonnes dont la première est ouverte. Si vous syllabez: *fo-rte-ment*, |ə| a deux consonnes d'appui et se maintient comme il le doit; mais si vous syllabez: *for-te-ment*, |ə| n'a plus qu'une consonne d'appui et tombe (ou tombe à moitié, ce qui est pire): |fɔr-tmɑ̃|.

3. Cela aide à ne pas vocaliser les |l| devant consonne:

ca-lmé, fi-lmé, seu-lement, a-ltitude, so-ldat, indu-lgent.

II. LE REFUS DE NASALISATION

Les cas d'anticipation consonantique les plus graves sont ceux dans lesquels il y a contiguïté d'orales et de nasales: *ample* (voyelle nasale--consonne orale), *âme* (voyelle orale--consonne nasale), *ma* (consonne nasale--voyelle orale). La diffusion de nasalisation sur les sons voisins rend alors l'anticipation bien plus apparente.

Nous allons étudier trois cas de "diffusion de nasalisation" dont les deux premiers se doublent d'anticipation consonantique, et le troisième de manque d'anticipation vocalique -- ce qui n'est qu'un autre aspect de la même difficulté.

1. VOYELLE NASALE DEVANT CONSONNE ORALE

Le danger est ici de dire |pãnse| au lieu de |pã-se| , |tõmbe| au lieu de |tõ-be|, |lãŋgaʒ| au lieu de |lã-gaʒ| , c'est-à-dire d'intercaler une consonne nasale qui ait la nasalité de la voyelle et le lieu d'articulation de la consonne: si vous anticipez l'*s* de *penser*, la portion d'*s* que vous anticipez prend le son d'un *n* (consonne nasale du même lieu d'articulation que *s*) parce que la nasalité de la voyelle la recouvre, et vous avez ainsi intercalé un *n* entre |ã| et |s|. De même vous intercaleriez un |m| entre |õ| et |b| de *tomber*; un |ŋ| entre |ã| et |g| de *langage*, etc.

Conseils Pratiques

1. Faites un effort de tension articulatoire. Souvent, cela suffit à éliminer l'intercalation consonantique.

2. Travaillez l'indépendance syllabique (non anticipation consonantique) par des exercices de ce genre:

   penser: |se-pã--se-pã--se-pã--se-pã--se-pã-se|

   tomber: |be-tõ--be-tõ--be-tõ--be-tõ--be-tõ-be|

3. Prononcez la voyelle dans un effort croissant: pas d'ouverture brusque au début; ouvrez progressivement, d'abord très peu, puis en augmentant jusqu'à la coupure finale.

4. Veillez à ce que la bouche ne commence pas à se fermer pour la consonne avant que la voyelle ne soit terminée.

trem-pé	*en passant*	*exem-ple idiot*	*tan-te Lucie*	*lam-pe*
man-quer	*en tout*	*il man-que aussi*	*jam-be de bois*	*plan-te*
trem-bler	*en bas*	*appren-dre à lire*	*lan-gue française*	*jam-be*
pren-drez	*en sortant*	*pen-se à tout*	*pen-ses-tu*	*blan-che*
lan-gage	*bien passé*	*sim-ple et bon*	*man-ge-le*	*pen-se*
pam-phlet	*cinq billes*	*cin-q élèves*	*din-de truffée*	*sain-te*
im-pôt	*mon pays*	*tom-be toujours*	*quin-ze dents*	*min-ce*
in-stant	*son but*	*mon-tre encore*	*mon-te là-dessus*	*trom-pe*
tom-ber	*un des deux*	*mon-de immense*	*son-ges-y*	*mon-de*
lun-di	*un peu*	*hum-ble école*	*on-ze coups*	*hum-ble*

2. VOYELLE ORALE DEVANT CONSONNE NASALE

Ici, le danger est de nasaliser la voyelle orale par anticipation de la nasalité de la consonne suivante. Les voyelles de mots français comme *âme*, *âne*, *année*, n'ont pas plus de trace de nasalisation que celles de *art*, *âge*, *âgé*. En anglais, dans des mots comme "cane," "comb," l'anticipation consonantique de *n* ou *m* est telle que plus de la moitié de la voyelle orale qui précède *n* ou *m* se nasalise (58%, en moyenne, dans des expériences faites au laboratoire de phonétique experimentale de Middlebury).

Conseils Pratiques

1. Rendez-vous compte de la nasalisation indue que vous faites, en comparant attentivement les sons d'une même voyelle devant consonne nasale et devant consonne orale ou seule: (a) écoutez; (b) sentez la nasalisation en touchant du doigt une narine ou en pinçant le nez au-dessus des narines.

âme--art, âme--ah! ami--assis
scène--seize, scène--c'est, assaini--asservi
bonne--botte, bonne--beau, bonnet--botté
jeune--majeure, jeûne--jeu, jeûner--jeudi
les zones--les autres, les zones--les eaux

2. Faites un effort de tension articulatoire.

3. Travaillez l'indépendance syllabique (non anticipation consonantique)

jeûner: |ne-ʒø--ne-ʒø--ne-ʒø--ne-ʒø--ne-ʒø-ne|

piano: |no-pja--no-pja--no-pja--no-pja--no-pja-no|

4. Efforcez-vous de bien relever le voile du palais pour que le souffle ne puisse pas pénétrer dans les cavités nasales. Si les muscles du voile du palais sont faibles ou paresseux, fortifiez-les en répétant de longues séries de voyelles orales et nasales:
|a-ã-a-ã-a-ã-a-ã-a-ã|, |o-õ-o-õ-o-õ-o-õ-o-õ|.

Exemples: *dame, j'aime, cime, homme, fume, ami, aimer, fumons*
Jeanne, fontaine, jeune, bonne, lune, honnête, jeunesse
montagne, soigne, signe, cogne, bugne, gagner, poignet

3. VOYELLE ORALE APRÈS CONSONNE NASALE

Enfin, il y a le danger de continuer la nasalisation de la consonne pendant une portion de la voyelle suivante et de dire approximativement: |mãl| pour *mal*, |nãʒ| pour *nage*. C'est une faute moins courante que les précédentes. Il y a là un cas, non d'anticipation consonantique, mais de manque d'anticipation vocalique, doublé de diffusion de nasalité.

Conseils Pratiques

1. Reconnaissez, à l'oreille et au toucher des narines, la différence entre *mal* et *bal*, *nage* et *page*.
2. Tendez les organes d'articulation.
3. Anticipez la voyelle: *mars, nappe, mort, nord, mer, nerf, mou, nu.*

Ce qui constitue le rythme le plus caractéristique du français, c'est la succession régulière des syllabes. On dit que le français a un rythme monosyllabique parce que l'unité de rythme, la portion de langage qui revient à intervalles égaux, c'est la syllabe -- *une* syllabe. Les syllabes sont perçues comme égales parce qu'elles ont toutes à peu près même force (intensité), et toutes à peu près même durée sauf la dernière. C'est surtout par cette égalité syllabique que le rythme français se distingue du rythme anglais. En anglais, les syllabes sont nettement inégales de force et de durée. L'unité de rythme est un groupe de syllabes dont une seule est forte. Les syllabes faibles se groupent autour de la syllabe forte sans ordre fixe. Le rythme est produit par le retour des syllabes fortes à intervalles plus ou moins égaux.

L'égalité syllabique a fait comparer le rythme du français aux perles d'un collier, aux grains d'un chapelet, aux battements du coeur, etc. Bien qu'il soit un peu saccadé, ce rythme n'est ni dur (les syllabes sont croissantes, commencent doucement), ni lourd (grâce à la tension et au vocalisme). Il est à la fois saccadé et doux, clair et lié.

Conseils Pratiques

1. Travaillez le rythme syllabique avec mesure et tension:
   a) en comptant: 1-2-3-4-5, *j'ai déja fini, asseyez-vous donc.*

   b) en accompagnant les syllabes d'un mouvement rythmé tel qu'un tapottement de la main: |ʒe-de-ʒa-fi-ni|, |a-se-je-vu-dɔ̃|

   c) en pensant aux voyelles; c'est leur égalité, plus que celle des syllabes entières, qui donne l'impression d'égalité syllabique: |ʒe-de-ʒa-fi-ni|, |a-se-je-vu-dɔ̃|.

2. Veillez à ne pas mutiler la régularité syllabique par des demi |ə|: il faut qu'ils remplissent la syllabe ou qu'ils disparaissent entièrement. Pour *appartement*, dites soit |a-pa-rtə-mɑ̃|, soit |a-pa-rtmɑ̃|, mais rien d'intermédiaire.

3. Gardez-vous des rythmes binaires. Comparez la phrase de Dickens: *"The dogs would wag their tails as though they said: no eye at all is better than an evil eye..."* à la phrase de Chateaubriand: *"Je me revois enfant, rieur et frais, jouant, courant, criant avec mes frères, et puis, quatre ans plus tard, un grand jeune homme déja sévère, aux lèvres pâles..."* Les deux phrases se prêtent à appuyer sur toutes les syllabes paires. C'est bien dans la phrase anglaise; ce serait désastreux dans la phrase française. Voyez si vous pouvez dire la phrase française en donnant autant de force aux syllabes impaires qu'aux syllabes paires.

4. Combattez spécialement les syllabes fortes à la pénultième: *j'ai essayé, j'ai demandé, continuez, il m'a invité, ma composition, expliquez, commencez, Mississipi, Alabama, Philadelphie.*

5. Combattez aussi les syllabes faibles à la pénultième après une antépenultième trop forte: *j'ai fini, vous comprenez, Américain, comment allez-vous, vendredi, mercredi, appartement.*

IV. L'ACCENT

Il faut distinguer deux sortes d'accent: l'accent proprement dit -- ou accent final -- d'ordre logique, rythmique, syntactique; et l'accent d'insistance, qui est surtout d'ordre émotif.

Cette distinction est beaucoup plus marquée en français qu'en anglais. En français, ces deux accents diffèrent radicalement: ils n'ont ni même place ni même nature; en anglais, ils ont même place et même nature et leur distinction n'est qu'une affaire de degré.

Ces deux accents sont parfaitement indépendants l'un de l'autre: l'accent d'insistance ne supprime pas l'accent final, il ne fait que s'y ajouter: *c'est désastreux---c'est désastreux.*

L'accent final est vocalique: *désastreux;* l'accent d'insistance est consonantique: *désastreux.*

L'accent final est un accent de groupe; l'accent d'insistance est un accent de mot.

L'accent final est régulier et indispensable puisque chaque groupe rythmique en possède un; l'accent d'insistance est occasionnel et accessoire.

L'ACCENT FINAL

SA PLACE. L'accent anglais n'a pas la même place dans tous les mots. Il peut tomber sur n'importe quelle syllabe, de la première à la dernière. Exemples: *Canada, Canadian, imitation, impossibility, immense.* L'accent français a une place invariable: la dernière syllabe: *Canada, Canadien, imitation, impossibilité, immense.*

En anglais, chaque mot important porte un accent. En français, seule la dernière syllabe du dernier mot de chaque groupe rythmique en porte un. Le mot perd donc son poids, il s'efface devant l'idée: tel mot qui porte l'accent dans une phrase le perd dans l'autre: *la misère--- la misère noire.* La même phrase, en anglais, conserverait deux accents: *utter misery,* car l'accent y est surtout un accent de mot.

C'est d'ailleurs là un avantage: l'accent anglais aide à détacher les mots de leurs groupements, ce qui facilite la compréhension orale. En français, grâce à l'égalité syllabique, à l'enchaînement, à la liaison et à l'élision, les limites des mots semblent se cacher malicieusement dans la chaîne des syllabes inaccentuées. Cela prête à des calembours: *on sent des gouttes---on s'en dégoûte, c'est un neuf---c'est un oeuf, un vieil hareng saur---un vieillard en sort,* etc.; et quand on demande *de quelle couleur est un tiroir ouvert,* chacun sait qu'il faut répondre: *il est tout vert.*

SA NATURE. Une syllabe accentuée est une syllabe à laquelle on donne une certaine proéminence sous la forme d'un supplément physique.

Rappelons que les éléments physiques de l'accent sont: l'intensité, la durée, et la hauteur musicale. En théorie, la nature de l'accent dépend des proportions dans lesquelles ces trois éléments contribuent à donner à la syllabe accentuée sa proéminence. En pratique il s'agit surtout de savoir lequel des trois éléments contribue le plus à réaliser cette proéminence -- lequel des trois éléments domine.

Nous allons voir qu'en anglais, la proéminence accentuelle est essentiellement due à un supplément d'intensité: *uniVERsity*, tandis qu'en français, elle est essentiellement due à un supplément de durée: *universi t é*, *universi t a i r e*.

En effet, en anglais, il suffit d'augmenter l'intensité seule d'une syllabe pour donner l'impression d'accent; et le seul élément physique toujours en excès dans la syllabe accentuée est l'intensité.

En français, il suffit d'augmenter la durée seule d'une syllabe pour donner l'impression d'accent; et le seul élément physique qui soit toujours en excès dans la syllabe accentuée est la durée. C'est la voyelle surtout qui reçoit ce supplément de durée: la voyelle de la syllabe accentuée est en moyenne deux fois plus longue que celle des autres syllabes. L'intensité n'est pas plus forte dans la syllabe accentuée que dans les autres; elle est plutôt légèrement moindre. La hauteur fait généralement un écart considérablement plus grand entre la syllabe accentuée et la précédente qu'entre les syllabes inaccentuées; mais cet écart n'a pas de sens fixe: il peut aller vers le grave comme vers l'aigu. De plus il n'est pas indispensable pour transmettre l'impression d'accent.

L'accent français est beaucoup plus effacé que l'accent anglais pour la simple raison que l'élément physique qu'il utilise -- la durée -- est moins frappant que l'intensité.

Conseils Pratiques

1. Vous avez l'habitude d'associer l'intensité et la durée et de ne fournir un supplément de durée que par suite d'un supplément d'intensité. Efforcez-vous de dissocier ces deux éléments: éliminez tout supplément d'intensité de la syllabe accentuée, mais allongez sa voyelle. En termes imagés: tirez sur la syllabe, sans frapper. Cela demande de la tension, de la retenue.

intensi t é, influ e n c e, composi t i o n, universi t a i r e

2. Pour ne pas être tenté d'accentuer des syllabes intérieures, pressentez la dernière syllabe pendant que vous passez avec égalité sur les autres.

Le voi s i n
qui est venu nous v o i r
va bientôt pa r t i r
pour l'Amérique du S u d
avec son f r è r e.

Remarquez cependant qu'à cause de l'égalité d'intensité des syllabes il n'est pas nécessaire de prévoir la prononciation du mot entier avant de l'émettre. En anglais, il est impossible de commencer le mot sans l'avoir pressenti en entier car les syllabes inaccentuées se groupent autour de la syllabe accentuée en un contraste frappant de fortes et de faibles qui affecte non seulement l'intonation et la durée mais aussi le timbre des voyelles. En français, l'enfant peut lire une syllabe à la fois sans beaucoup déformer le mot.

L'ACCENT D'INSISTANCE

SA PLACE. Il se porte toujours vers le début du mot. Mais il varie un peu de place selon le degré d'insistance:

a) si l'insistance est modérée (peu émotive, intellectuelle), il se place toujours sur la première syllabe, qu'elle commence par une voyelle ou par une consonne: *un effet déplorable, un situation délicate, une chose incroyable, je dirais que c'est un imbécile;*

b) si l'insistance est forte (très émotive), il porte sur la première syllabe qui commence par une consonne, car il sent davantage le besoin d'une consonne d'appui: *quelle catastrophe, c'est formidable, il est incroyable, espèce d'imbécile, c'est impayable, parfaitement.*

L'accent d'insistance tend donc d'autant plus à s'appuyer sur une consonne qu'il est plus émotif.

SA NATURE. Il a la même nature que l'accent anglais. C'est l'intensité qui y domine: c'est par un supplément d'intensité qu'il rend une syllabe proéminente et fait ressortir le mot qui la contient. La hauteur et la durée qui accompagnent l'intensité ne sont qu'accessoires: elles ne sont que les conséquences de l'intensité et ne sont pas indispensables pour produire l'impression d'accent d'insistance.

Conseils Pratiques

1. Exercez-vous à articuler de fortes consonnes explosives avec tension, retenue, et sans expiration de souffle:

   imPossible, inCalculable, Terrible, Bavard, Dégoutant, Goulu.

2. Si vous augmentez la force d'une syllabe, veillez à ne pas réduire la force des syllabes voisines par réaction, comme vous le feriez en anglais. Si vous insistez sur la deuxième syllabe du mot *intelligent*, faites la troisième syllabe aussi forte et clairement timbrée que la première et la dernière.

3. Faites le moins possible d'accents d'insistance en français. Surtout n'en faites jamais quand vous pouvez y substituer des tournures syntactiques qui ont le même effet. Ne dites pas: *je vous parle,* mais: *c'est à vous que je parle; je ne comprends pas,* mais: *moi, je ne comprends pas,* etc.

V. L'INTONATION

Pour bien mettre en lumière les différences qui existent entre le français et l'anglais, considérons séparément le dessin musical: (a) dans la syllabe, (b) dans le groupe rythmique, (c) dans la phrase complète.

A. INTONATION DE LA SYLLABE

La note de la voyelle d'une syllabe anglaise est peu stable. Elle tena toujours à glisser vers le grave ou l'aigu, ce qui va jusqu'à donner l'impression qu'elle est dite sur deux notes.



En français, la note de la voyelle syllabique est beaucoup plus stable. Par contraste avec l'anglais, elle donne l'impression d'être dite sur une seule note.

beau ——— ———*vrai* ——— ———

Conseils Pratiques

Luttez contre les glissements, mais surtout contre les glissements vers le grave, car ce sont les plus fréquents en anglais et les plus contraires au français. Appliquez-vous à maintenir le niveau ae la voyelle sans fléchissement jusqu'à la fin. La syllabation ouverte (mode croissant) vous y aidera.

des coups, des cou-ples, des mots, des no-tes, des pas, des pal-mes, des mets, des mè-tres, des lits, des li-stes, des buts, des bu-lles, des jeux, des jeu-nes, des pains, des pein-tres, des plans, des plan-tes, des sons, des son-ges.

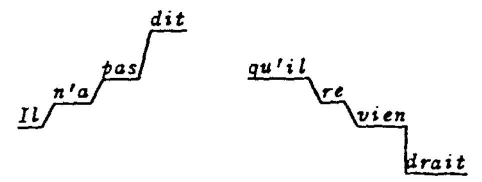
B. INTONATION DU GROUPE RYTHMIQUE

Dans les groupes de mots, le dessin de l'intonation est étroitement relié à la place de l'accent. C'est pour cela que le français et l'anglais présentent des dessins de groupe si différents.

Dans le groupe anglais, la syllabe accentuée porte normalement la note la plus haute, mais comme cette syllabe varie beaucoup de place, le dessin de groupe est aussi très variable.

spi *fa* *ci* *la*
In ite/of the avorable/ ircumstances/he was ate.

En français, la place de l'accent étant fixe, le dessin de groupe l'est aussi: c'est toujours la dernière syllabe qui porte la note la plus haute ou la plus basse.

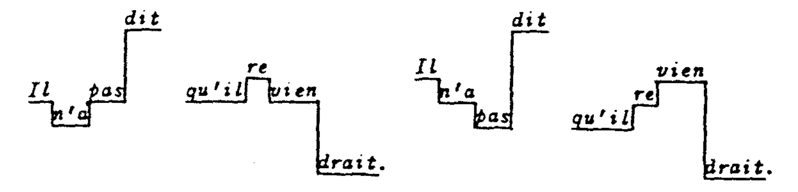


On peut ramener les dessins de groupe à deux types essentiels: ceux qui indiquent la continuation et ceux qui indiquent la finalité.

En anglais, ces deux types diffèrent peu: pour l'un comme pour l'autre, la syllabe accentuée, après avoir bientôt atteint une note haute, fait un glissement vers le grave qui est répété comme un écho bas par les syllabes inaccentuées qui suivent. La seule différence est que pour la finalité (*late*), le glissement et ses échos descendent beaucoup plus bas que pour la continuation.

En français, le dessin qui indique la finalité s'oppose radicalement à ceux qui indiquent la continuation: le premier est nettement descendant; les derniers sont nettement ascendants.

Ascendant, descendant -- ce sont là les deux types d'intonation de groupe rythmique les plus communs en français. Dans le groupe ascendant, la dernière syllabe est toujours la plus haute, et elle fait un grand écart avec celle qui précède. Dans le groupe descendant, la dernière syllabe est toujours la plus basse, et elle fait un grand écart avec celle qui précède. Les autres syllabes sont plus libres; elles ne montent -- ou descendent -- pas toujours régulièrement de syllabe en syllabe, comme ci-dessus, mais peuvent suivre des dessins comme les suivants, par exemple:



Il y a grand danger à employer la dernière variation. Vous avez l'habitude d'associer la hauteur à l'intensité, et comme la pénultième (vien) est haute, vous la faites intense, ce qui donne l'impression qu'elle est accentuée. Pour ne pas produire cette impression, il faut arriver à ne donner aucune intensité supplémentaire à cette pénultième, malgré sa hauteur.

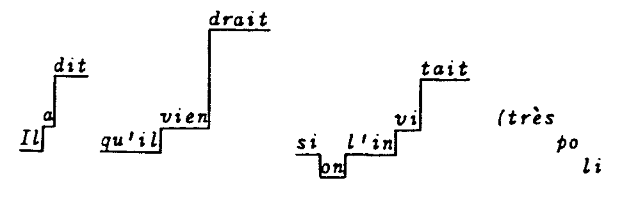
Conseils Pratiques

Il y a beaucoup plus de groupes ascendants que de groupes descendants en français. Ce sont donc les premiers qu'il faudra surtout travailler.

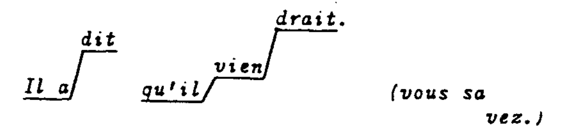
Nous nous limiterons ici à la présentation schématique de 5 types: 3 types ascendants et 2 types descendants.

GROUPES ASCENDANTS

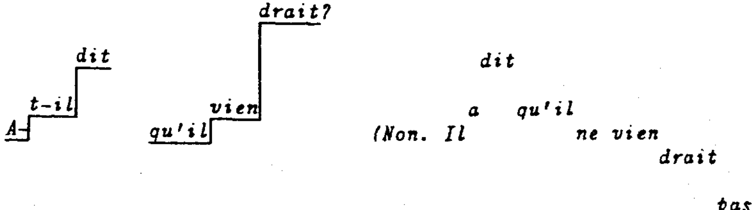
1. Groupes qui indiquent la continuation:



2. Groupes concluants qui conservent une implication:

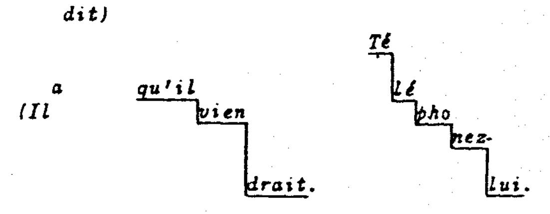


3. Groupes interrogatifs auxquels on répond par oui ou non:

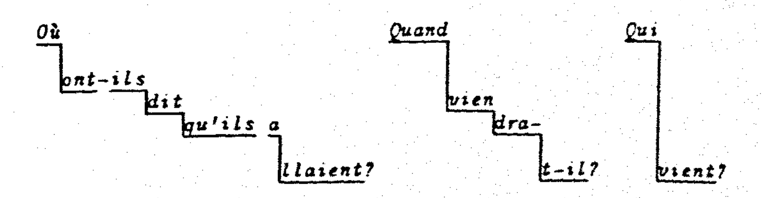


GROUPES DESCENDANTS

1. Groupes qui indiquent la finalité (fin de déclaration, commandement).



2. Groupes interrogatifs auxquels on ne répond pas par oui ou non.

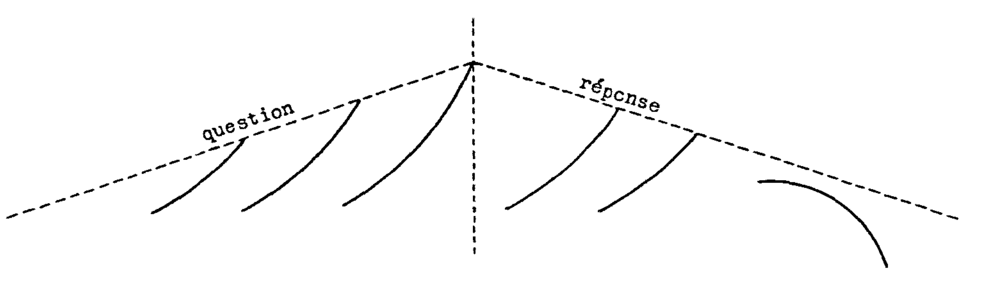


Le dessin d'ensemble d'une longue phrase énonciative est assez fixe en français. Il comporte une partie montante et une partie descendante qui sont indiquées par les sommets d'intonation des groupes rythmiques successifs.

Dans la partie montante chaque sommet atteint un peu plus haut que le précédent, le dernier les dépassant tous considérablement. Dans la partie descendante, chaque sommet atteint un peu moins haut que le précédent, annonçant ainsi le tout dernier groupe qui est le seul de la phrase à descendre.

La partie montante est une sorte de question, et la partie descendante une sorte de réponse.

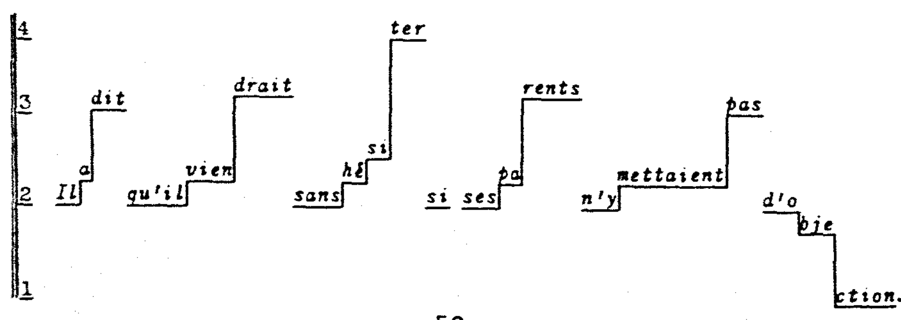
Le dernier groupe de la partie montante, en atteignant la note la plus élevée de la phrase, annonce la conclusion qui va s'énoncer dans la partie descendante.



Conseils Pratiques

Maintenant, efforcez-vous de faire ressortir la note haute qui termine le dernier groupe de la partie montante, et la note basse qui termine le dernier groupe de la partie descendante. L'écart entre ces deux notes est considérable: il dépasse généralement dix tons entiers.

Remarquez que dans une phrase comme celle qui suit, on peut distinguer très approximativement quatre niveaux, comme indiqué dans la marge.



VI. LA TENSION VOCALIQUE

L'anglais a une forte tendance à la diphtongaison: le timbre des voyelles y est changeant, instable. On y trouve non seulement de vraies diphtongues, comme dans *aisle, owl, oil,* mais des voyelles diphtonguées, comme dans *gay, go* (voir definitions). Chez beaucoup d'Anglo-Américains, même, toutes les voyelles sont diphtonguées à un plus ou moins grand degré.

Cette instabilité du timbre est évidemment due à un manque d'immobilité des organes pendant l'émission de la voyelle, et on attribue en grande partie ce manque d'immobilité au relâchement musculaire.

En français, il n'y a ni diphtongues ni voyelles diphtonguées. Pendant l'émission d'une voyelle, les organes gardent assez d'immobilité pour donner l'impression d'un son unique et stable. La tension musculaire y est pour beaucoup, mais pas pour tout comme nous le verrons plus loin.

Pour bien réagir contre la diphtongaison, il faut en connaître le mécanisme détaillé. Examinons donc d'abord le jeu des organes pendant l'articulation de voyelles diphtonguées anglaises comme |e| ou |o|.

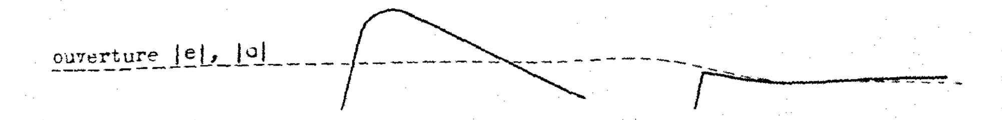
Quand le son anglais commence, les lèvres sont dans une position neutre. Elles n'ont pas encore pris la position caractéristique de la voyelle, et ne la prendront que graduellement, après le début de la phonation.

Les mâchoires s'ouvrent d'abord d'un mouvement brusque qui leur fait dépasser considérablement le degré d'ouverture caractéristique de la voyelle. Puis elles se referment lentement et continûment. En se fermant, elles passent par le degré d'ouverture caractéristique de la voyelle, mais elles ne s'y arrêtent pas; elles continuent leur mouvement fermant bien au delà pendant que les lèvres continuent leur mouvement d'écartement ou d'arrondissement. (Vous pouvez vérifier tout cela à l'aide d'une glace.) La fermeture des mâchoires est accompagnée d'un glissement de la note musicale, soit vers le grave, soit vers l'aigu.

En français, la position des lèvres pour la voyelle se prend d'avance; l'ouverture des organes ne diminue pas avant la fin de la voyelle; et la note musicale se maintient au même niveau pendant toute la durée. (Rappelons que nous nous plaçons du point de vue pratique correctif et non de celui de la réalité absolue.)

Schémas comparatifs des mouvements d'ouverture et de fermeture

VOYELLE DIPHTONGUÉE — VOYELLE PURE



Conseils Pratiques pour articuler des voyelles pures

1. Tendez au maximum les muscles des lèvres et de la langue. Cela peut suffire à les immobiliser. Vérifiez-le dans une glace.

2. Prononcez la voyelle dans un effort croissant: pas d'ouverture brusque au début; ouvrez progressivement et en augmentant jusqu'à la coupure finale.

3. Anticipez la position organique de la voyelle.

   Si c'est une voyelle initiale, prenez la position de la langue et des lèvres avant d'émettre le son.

   Si la syllabe commence par une consonne, prenez la position de la voyelle avant de commencer la consonne et accomodez la position de la consonne à celle de la voyelle.

4. Conservez la même note pendant toute la voyelle. Le plus grand danger est de laisser tomber la voix vers la fin.

Exemples

A. Danger de diphtongaison décroissante: |eɪ, oʊ|

épée, été, quai, bébé, aider, gai, fée, c'est, chez, vais, baisser, neiger, aîné, aimé, ailé, régner, serrer.

pot, tôt, écho, beau, do, égaux, faux, sot, chaud, vaut, réseau, Tourangeau, anneau, mot, agneau, allô, zéro.

épaule, tôle, cône, débauche, dôme, gauche, faute, saute, chaude, chose, vôtre, zone, jaune, mauve, chiquenaude, gnole, pâlot, rose.

B. Danger de diphtongaison croissante: |iy|, |jy|

mur, mule, pu, bu, tu, du, dur, nu, nul, sû, sur, vu, fut, furent.

VII. LA TENSION GLOTTALE

Le relâchement articulatoire anglais semble avoir un effet retardateur sur le fonctionnement de la glotte. Cela s'entend dans les consonnes sourdes aussi bien que dans les consonnes sonores: dans les sourdes, la glotte se ferme plus tard qu'en français; dans les sonores la glotte entre en vibration plus tard qu'en français. Etudions séparément ces deux cas.

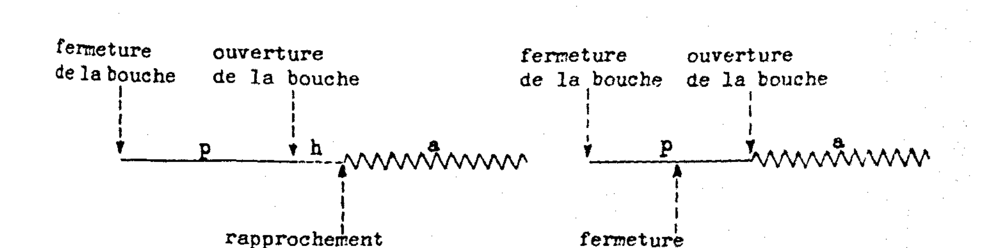
I. REFUS D'ASPIRATION DES SOURDES

On appelle "aspiration" (on devrait dire "expiration") le souffle qui s'intercale entre une consonne sourde et la voyelle suivante. Ce souffle apparaît parce qu'au moment où la bouche s'ouvre, dans la détente consonantique, les cordes vocales sont encore écartées et l'air des poumons peut s'échapper librement. Cela se remarque surtout pour les consonnes occlusives |p, t, k| : en anglais, il se passe environ 4 ou 5 centièmes de seconde entre l'explosion et le commencement de la voyelle suivante.

Dans l'articulation des occlusives françaises, les cordes vocales se ferment bien avant l'explosion, bloquant ainsi l'expiration du souffle des poumons. (Le seul souffle qui s'échappe quand la bouche s'ouvre, c'est l'air qui a été comprimé entre la glotte et l'obstacle buccal pendant la tenue.) La glotte entre en vibration pour la voyelle dès l'ouverture de la bouche pour l'explosion consonantique.

<u>Schémas comparatifs du jeu de la glotte</u>

<u>Explosion anglaise à glotte ouverte</u> — <u>Explosion française à glotte fermée</u>



<u>Conseils Pratiques</u>

1. Pour fermer la glotte avant l'explosion de l'occlusive (pendant sa tenue) faites un effort de tension glottale semblable à celui que vous faites pour le coup de glotte anglais. Pour vous assurer que le souffle ne s'échappe pas, mettez le dos de la main devant la bouche.

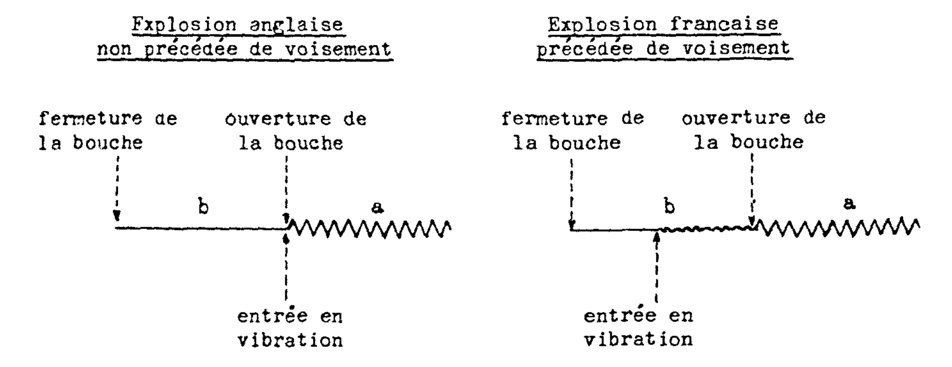
port, tort, corps, passe, tasse, casse, pelle, telle, quelle

2. Observez qu'en anglais, l'aspiration se produit dans *pin, take, cool*, mais pas dans *spin, steak, school*. En comparant ces deux groupes de mots, vous vous rendrez compte de la différence acoustique qu'il vous faut réaliser.

2. REFUS D'ASSOURDISSEMENT DES SONORES

Vous avez tendance à assourdir le début des consonnes sonores. Cela se remarque d'autant plus que la consonne est plus fermée. Ainsi pour |ba, da, ga|, il arrive qu'on entende presque |pa, ta, ka| ou quelque chose comme |pba, tda, kga| . C'est parce qu'au moment de l'explosion, les cordes vocales ne sont pas encore entrées en vibration ou y entrent tout juste.

Schémas comparatifs du jeu de la glotte



Conseils pratiques

1. Exercez-vous à faire vibrer les cordes bien avant l'explosion des occlusives sonores |b, d, g| . Cela revient à faire précéder l'explosion d'un voisement à bouche fermée -- sorte de bourdonnement qu'il ne faut pas confondre avec une véritable voyelle.

Si nous notons ce bourdonnement par |888|, nous ferons des exercices du genre suivant: |888ba , 888da, 888ga|.

barbe, garde, darde, bon, don, gond, boeufs, deux, gueux

2. Exercez-vous à faire vibrer les cordes avant la tenue des fricatives sonores |v, z, ʒ|. Cela revient à faire précéder la tenue de ces consonnes d'un voisement, ou bourdonnement, qui s'apparente quelque peu à |ə| car ici l'obstruction buccale n'est pas complète: |888va , 888za , 888ʒa| .

veuve, juge, zèbre, vivant, jugeant, voisin, jaser

VIII. L'ANTÉRIORITÉ CONSONANTIQUE

Le français possède une résonance particulière qu'on appelle à juste titre "résonance antérieure." Elle se remarque surtout pendant l'émission des voyelles, mais elle dépend beaucoup de la manière d'articuler les consonnes. Pour l'obtenir, il faut, dans la mesure du possible, garder la pointe de la langue constamment baissée et le milieu de la langue relevé. Cela projette la résonance vers l'avant.

La position caractéristique de la langue est donc convexe. C'est l'inverse de l'anglais où la langue prend le plus souvent la position concave, ou rétroflexe, la pointe de la langue se relevant vers les alvéoles ou le palais, ce qui produit une résonance postérieure, dite gutturale, ou plus exactement "pharyngale."

De plus, pour obtenir la résonance antérieure, il faut faire un grand usage des lèvres: en français, beaucoup plus qu'en anglais, elles s'arrondissent, s'écartent, se projettent en avant dans la majorité des syllabes, non seulement pour les voyelles mais pour les consonnes qui les précèdent et qui les suivent.

Examinons séparément le rôle de la langue et celui des lèvres dans l'antériorité consonantique.

A. ANTÉRIORITÉ LINGUALE

L'antériorité se manifeste directement dans le point d'articulation lingual des consonnes suivantes.

Pour |t, d, n| anglais, la pointe de la langue ne s'avance que jusqu'aux alvéoles. En français, elle vient au moins toucher les incisives supérieures, et souvent même les incisives inférieures -- comme après un |s| ou devant une voyelle antérieure (par anticipation vocalique).

Il faut noter ici que c'est la partie supérieure de la pointe de la langue qui touche les dents en français, ce qui s'accorde bien avec la position convexe de la langue.

Lorsque la pointe de la langue s'abaisse jusqu'aux incisives inférieures, c'est un point avancé du dos de la langue qui fait le contact avec les incisives supérieures pour l'occlusion.

Conseils pratiques

Devant les voyelles postérieures, faites le contact de la langue avec les incisives supérieures.

tout, doux, nous, tôt, dos, nos, tort, nord, dort, ton, don, nom

Devant les voyelles antérieures, et après |s| , faites le contact de la langue avec les incisives inférieures.

tu, du, nu, pâteux, deux, noeud, tire, dire, venir, tes, des, nez, terre, un peu d'air, un air, Bastide, Esther

---

Pour les sifflantes |s,z| , le canal qui concentre le jet d'air contre les dents est au même endroit dans les deux langues, mais la position de la langue pour le produire diffère. En français, ce n'est pas la pointe de la langue qui s'élève vers les alvéoles, c'est l'avant du dos de la langue, la pointe étant plus bas, derrière les incisives inférieures.

Conseils pratiques

Articulez |s, z| en partant de la position de |i| -- langue convexe, pointe supérieure de la langue bien pressée contre les incisives inférieures -- puis en avançant le dos de la langue vers les alvéoles sans relever la pointe.

issue, ici, Nice, mission, visite, mise, disions

Pour les chuintantes |ʃ, ʒ| , il y a aussi une légère différence dans la position de la langue, entre le français et l'anglais, bien que la constriction se fasse au même point du palais. En anglais, la partie antérieure de la langue qui s'élève contre le palais comprend la pointe. En français, la pointe en est exclue: elle se tourne vers les dents.

Conseils pratiques

Articulez |ʃ, ʒ| en partant de |i| ou |e| et en conservant la pointe baissée qu'exigent ces voyelles quand le dos de la langue s'élève vers le palais.

Michel, Richard, échelle, sécher, figer, neiger

Pour la latérale |l|, la pointe de la langue vient franchement toucher les incisives supérieures, et non les alvéoles ou le palais comme en anglais. Il en est donc de même que pour |t, d, n| devant voyelles postérieures.

Conseils pratiques

Devant toutes les voyelles, faites le contact de la pointe de la langue avec le incisives supérieures.

loue, l'eau, long, Laure, la, lent, l'air, les, lin, leur, l'un, lu, lit, roulis, police, pâlot, pilote

On sait que le français a une forte tendance à anticiper les voyelles. Ainsi toute consonne qui est suivie d'une voyelle labialisée (arrondie) est elle-même labialisée, et la résonance antérieure de la syllabe entière s'en trouve augmentée.

Or, la proportion des voyelles arrondies est considérable en français: sur les trois séries de voyelles, deux sont arrondies; et au total, sur les 15 ou 16 voyelles françaises, 9 sont arrondies. La labialisation des consonnes par anticipation vocalique et la résonance antérieure qui en résulte sont donc des marques caractéristiques du français.

Observez l'anticipation vocalique en comparant deux mots comme *dix* et *douze*. Les commissures des lèvres s'écartent avant l'explosion du -d- pour *dix*; elles se rapprochent avant l'explosion du |d| pour *douze*.

Conseils Pratiques

Dans les mots ci-dessous, arrondissez les lèvres pour la voyelle avant d'émettre la consonne initiale.

pu, bu, mur, tu, du, nu, su, zut, chute, jus,
pot, beau, mot, tôt, dos, nos, sot, zone, chaud, jaune

L'antériorité par arrondissement labial est aussi frappante dans les deux semi-voyelles labiales du français.

|ɥ|, qui n'existe pas en anglais, exige une forte projection des lèvres en avant; |w| , qui existe dans les deux langues, fait un arrondissement des lèvres beaucoup plus prononcé en français qu'en anglais.

De plus, il en est ici comme devant les voyelles arrondies: la consonne qui précède une de ces semi-voyelles se labialise par anticipation.

Conseils pratiques

Dans les mots ci-dessous, veillez à ne pas garder les lèvres plates (on dit "collées aux dents") mais à bien les arrondir dès la consonne.

étui, réduit, nuit, pluie, bruit, amui
toi, doit, noix, poids, boix, mois, trois

REMARQUE GÉNÉRALE:

La différence acoustique qui résulte des différences de positions linguales et labiales que nous venons de discuter est négligeable en ce qui concerne ces consonnes à l'état isolé. Mais si on n'observe pas ces différences physiologiques, les voyelles avoisinantes en sont affectées, les transitions sont défectueuses, et toute la résonance antérieure en souffre.

IX. LA TENSION CONSONANTIQUE

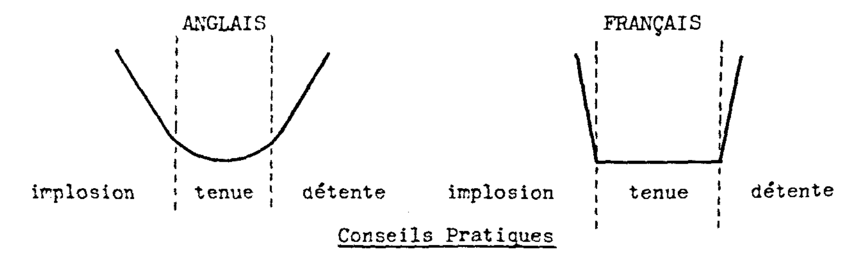
Le manque de tension articulatoire peut donner aux consonnes quelque chose de lourd, de pâteux, dont les syllabes entières souffrent. Pour s'en corriger, on portera son attention sur les différentes phases de la tension consonantique.

A. CONSONNES SIMPLES

En anglais, la séparation des organes est relativement molle et lente. Dans quelques cas, même, elle produit de l'affrication (voir "consonnes affriquées"): on entend alors |tsy| pour <u>tu</u>. En français, les organes se séparent vivement (bien que l'ouverture buccale soit plus modérée qu'en anglais). C'est l'effet de la tension des muscles fermants et ouvrants.

En anglais, le contact des organes pour une occlusion est relativement étendu et tendre. En français, il est aussi réduit que possible et ferme. C'est l'effet de la tension des organes au point où ils entrent en contact (ou en constriction).

Les schémas figuratifs suivants peuvent donner une idée de la différence qui existe entre les deux langues en ce qui concerne les phases caractéristiques d'une consonne. On voit qu'en anglais les trois phases ne sont pas bien nettes: la tenue est instable et les mouvements de transition relativement lents. En français, la tenue est plus stable et les mouvements de transition plus rapides.



<u>Conseils Pratiques</u>

En articulant les consonnes simples, faites porter la tension:
(a) sur le <u>lieu</u> de fermeture (complète ou partielle);
(b) sur les <u>mouvements</u> de fermeture et d'ouverture -- surtout d'ouverture; et cherchez à obtenir un effet net et léger.

capituler, gambader, délicatesse, jalousie, magnanimité

B. GROUPES DE CONSONNES

Il vous faut réagir contre la tendance anglaise à mal joindre ou même à séparer les consonnes contiguës. (On entend parfois |hɛnərɪ, æθəlit| pour *Henry, athlete.*) En français, les consonnes contiguës s'unissent étroitement.

<u>Conseils pratiques</u>

Efforcez-vous de placer les deux consonnes d'un groupe dans la même syllabe en les unissant toutes deux à la voyelle qui suit.

com-<u>pl</u>et, dou-<u>bl</u>é, o-<u>m</u>e<u>l</u>ette, en-<u>v</u>e<u>l</u>oppe, va-<u>s</u>e<u>l</u>ine, a-<u>dm</u>is, au-<u>gm</u>ente, e-<u>nn</u>e<u>m</u>i, a-<u>bd</u>ique, a-<u>ct</u>eur

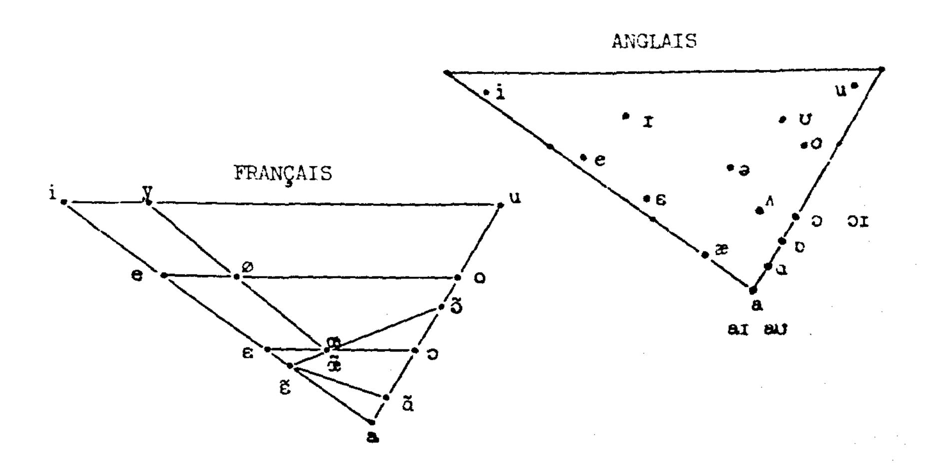
X. L'ANTÉRIORITÉ VOCALIQUE

Nous avons vu comment la caractéristique française de résonance antérieure dépend des consonnes et de leur accomodation aux voyelles qui les suivent. Voyons maintenant comment elle dépend des voyelles mêmes.

Relativement à l'anglais, l'antériorité vocalique française se présente sous deux aspects: (a) la proportion des voyelles antérieures est plus grande en français; (b) les voyelles qui se correspondent dans les deux langues ont une résonance plus antérieure en français.

A. PROPORTIONS DE L'ANTÉRIORITÉ VOCALIQUE

La préférence du français pour les voyelles antérieures est manifeste. Examinons le triangle des voyelles en nous rappelant que l'antériorité linguale et l'arrondissement labial sont les facteurs essentiels de la résonance antérieure.



Deux sur trois des séries de voyelles françaises sont antérieures par leur articulation linguale: |i, e, ɛ, ɛ̃| et |y, ø, œ, œ̃|.
Deux sur trois sont antérieures par leur articulation labiale: |u, o, ɔ, ɔ̃| et |y, ø, œ, œ̃|. Ainsi toutes les séries ont au moins une caractéristique antérieure, et l'une d'elles en a deux: c'est la série la plus française: |y, ø, œ, œ̃|.

L'anglais présente des proportions inverses: 1/3 seulement des voyelles sont antérieures, 1/3 seulement sont arrondies, et il ne s'y trouve point de voyelles à la fois antérieures et arrondies. Par contre l'anglais possède des voyelles non-arrondies postérieures et non-arrondies centrales que le français ne connaît point.

Conseils Pratiques

Il faudra vous acoutumer l'oreille à une bien plus grande proportion de sons antérieurs qu'en anglais. Il y a là toute une nouvelle ambiance phonique.

B. PHYSIOLOGIE DE L'ANTÉRIORITÉ VOCALIQUE

La comparaison physiologique de l'antériorité des voyelles françaises et anglaises qui se correspondent montre moins de différence dans les lieux d'articulation que dans la forme que prennent la langue et les lèvres. Ce sont ces différences de forme qui, sans changer la qualité significative du timbre, portent sa résonance plus ou moins vers l'avant.

Conseils Pratiques

Pour |i, e, ɛ, ɛ̃|, pressez le plus possible la pointe de la langue contre les incisives inférieures, et bombez bien le dos de la langue.

mi, mais, maire, main, si, sait, serre, sain,
vis, vais, verre, vin, pli, plait, plaire, plein

Pour |u, o, ɔ, ɔ̃|, retirez bien le fond de la langue en arrière (pour |u| plus même en français qu'en anglais), mais ne laissez à aucun prix la pointe de la langue se relever, et surtout projetez les lèvres en avant beaucoup plus énergiquement qu'en anglais.

mou, mot, mort, mon, sou, sot, sort, son, fou, faux,
fort, font, doux, do, dort, dont, pou, pot, port, pont,

Pour |y, ø, œ, œ̃| , ne vous contentez pas d'imiter le timbre significatif de la voyelle en le recouvrant plus ou moins de résonance pharyngale mais projetez les lèvres arrondies en avant et portez la pointe baissée de la langue vers les incisives inférieures jusqu'à ce que toute résonance pharyngale soit éliminée et que la résonance antérieure voulue ait pris sa place. Enfin veillez à ce que la pointe de la langue ne se relève pas pendant la fin du son.

eut, eux, oeuf, un, mue, mieux, meuble, Melun,
pu, peut, peuvent, humble, vu, veut, veulent, Verdun

Pour |i| et |u|, de plus, gardez-vous de pencher vers les timbres des voyelles centrales anglaises de <u>fit</u> et <u>foot</u>. N'ouvrez pas trop; avancez bien la langue pour |i|, retirez-la bien pour |u|; accentuez le jeu des lèvres en les écartant bien pour |i| et en les projetant fort en avant pour |u|.

mi, dit, si, lit, vit, mou, doux, sous, loue, vous

XI. R. CLEF DE L'ANTÉRIORITÉ

La consonne *r* est la plus importante de toutes parce que c'est d'elle beaucoup plus que des autres que dépend la bonne articulation des voyelles. L'*r* est à la clef de la prononciation en français.

Il est facile de remarquer combien l'*r* américain -- ou même anglais -- déforme les voyelles françaises adjacentes. Ainsi il fait retirer le dos de la langue et relever la pointe bien avant que la voyelle précédente ne soit terminée, ce qui la diphtongue ou en absorbe une partie. L'*r* français, au contraire, est presque entièrement indépendant des voyelles qui le suivent ou le précèdent. Il n'agit pas sur elles. Il leur laisse toute liberté d'action articulatoire. C'est pourquoi il s'accorde si bien avec elles. Son point d'articulation est si retiré que la langue peut prendre toutes les positions vocaliques possibles sans être gênée par les *r* adjacents. Inversement, l'*r* peut s'articuler avec la position de la langue et l'ouverture buccale de n'importe quelle voyelle sans que la partie antérieure de la langue en soit affectée.

Les résultats pratiques de l'indépendance de l'*r* sont très nets:

1. Cela favorise la pureté des voyelles: la langue peut conserver immobile la position caractéristique d'une voyelle pendant le maximum de temps possible quand une voyelle est entre deux *r*: *rire, rare.*

2. Cela favorise la résonance antérieure: la langue peut se bomber et la bouche s'ouvrir autant que le permet la voyelle malgré les *r* adjacents; et le lieu d'articulation de l'*r* étant plus reculé que pour toute voyelle, aucun obstacle ne s'oppose à l'essor de la résonance vocalique. En somme, autant l'*r* américain s'oppose à la résonance antérieure, autant l'*r* français la facilite.

Description

L'*r* français est une fricative sonore -- la plus douce des fricatives sonores -- dont le point d'articulation est entre le fond de la langue et le fond du voile du palais. On l'appelle parfois "dorsal" à cause du rôle important que joue le "dos" de la langue dans son articulation.

Conseils Pratiques

Quelle que soit la méthode employée pour apprendre à articuler l'*r* français, il est indispensable de partir de la position linguale caractéristique des voyelles: -- dos bombé, pointe baissée -- et de la conserver pendant toute la durée de l'*r*. Le dos et la pointe, en gardant cette position, sont comme indifférents à ce que fait le fond de la langue pour articuler l'*r*. Le grand danger est donc que le dos et la pointe insistent pour prendre part à l'articulation, par effet réflexe de l'*r* américain.

Si la simple imitation ne donne pas de résultats, on essayera les méthodes suivantes.

A. La voyelle la plus favorable à l'articulation de l'*r* est la nasale |ɔ̃| parce que c'est celle qui rapproche le plus l'un de l'autre le fond de la langue et le fond du voile du palais. Partant de là, il suffit de retirer le fond de la langue encore un peu plus, sans cesser de voiser, et la douce friction de l'*r* se fait entendre: |ɔ̃ɔ̃ɔ̃rrr|, |ɔ̃ɔ̃ɔ̃rrrɔ̃ɔ̃ɔ̃|, |ɔ̃rɔ̃rɔ̃rɔ̃rɔ̃rɔ̃|.

B. Le *jota* espagnol -- que chacun peut dire sans peine -- n'est autre qu'un *r* français assourdi. Dans *près*, *très*, *craie*, l'*r* est même semblable au jota par suite de l'influence assourdissante des consonnes sourdes qui le précèdent; phonétiquement on peut écrire |pxe, txe, kxe| . L'exercice prolongé du jota peut donc former les muscles pour l'*r*. De plus si l'on part d'un jota intervocalique: |ɔxa|, et qu'on le voise, on obtiendra un *r*: |ɔra| . Par ce procédé, et en changeant la place de l'accent, le mot espagnol *hoja* devient le mot français *aura*. (Pour mieux sentir le voisement, on se bouchera les oreilles.) Mais naturellement, l'*r* est beaucoup plus doux que le jota à cause du voisement et de la diminution de fermeture qui s'en suit. L'avantage de partir du jota est psychologique: cela permet de ne pas penser à un *r* (tout en en prononçant un), ce qui élimine le réflexe de l'*r* américain.

C. L'exercice du gargarisme est encore -- comme l'exercice du *jota* -- un moyen de former des habitudes d'articulation pour l'*r* français. En effet, le gargarisme se fait au point même de l'articulation fricative de l'*r*; mais au lieu d'une friction, il fait entendre un roulement: l'extrémité de la luette se retourne vers l'orifice buccal et entre en battements. (le son ainsi produit est d'ailleurs une sorte d'*r* -- dit "*r* uvulaire" -- que les Français mêlent occasionnellement à l'autre, mais n'emploient pas régulièrement.)

Exercices

r final: *port*, *part*, *pire*, *pure*.
N'anticipez pas l'*r*: |pɔ-r, pa-r, pi-r, py-r|.

r intervocalique: *Montrouge* |mɔ̃-ruʒ| , *mourant*, *morue*, *mari*, *mairie*, *miracle*.

r proconsonantique: *cordon*, *charmant*, *parti*, *merci*. Dans cette position, on entend deux sortes de fautes: tantôt l'*r* est anticipé, tantôt il est omis. Pour réagir contre l'une et l'autre, il faut s'exercer à la syllabation ouverte: *co-rdon*, *cha-rmant*, *pa-rti*, *me-rci*.

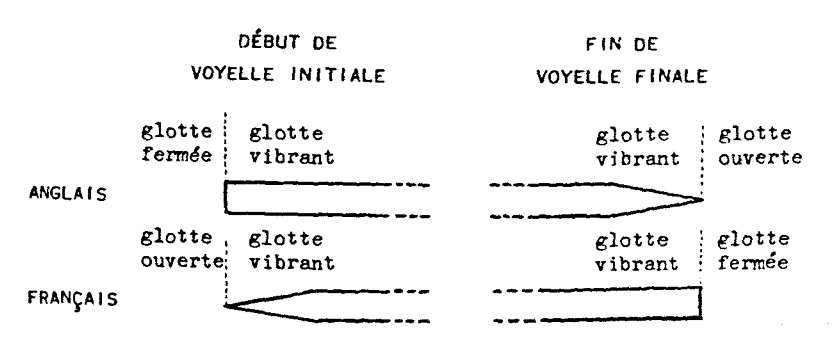
postconsonantique: *craie*, *gris*, *pris*, *bras*, *trop*, *drap*, *front*, *vrai*. (*Trop*, *drap*, ne sont pas plus difficiles que les autres si l'on observe la position dentale de la pointe de la langue pour t̪, d̪.)

initial: *rond*, *rang*, *rat*, *ris*, *rue*. Si vous avez de la difficulté à voiser dès le début de l'*r*, faites-le précéder d'un bourdonnement, comme vous l'avez appris pour les autres fricatives sonores.

XII. DÉBUT ET FIN VOCALIQUES

En français, les voyelles initiales commencent doucement, progressivement, et les voyelles finales se terminent brusquement. C'est l'inverse de l'anglais où les voyelles initiales commencent violemment, et les voyelles finales se terminent en mourant.

Pour expliquer ces différences, examinons le jeu de la glotte dans les deux langues.



A. DÉBUT VOCALIQUE. Dans la phase qui précède immédiatement le début vocalique anglais, les cordes vocales sont fermées et le souffle s'accumule derrière l'obstacle qu'elles offrent; aussi, lorsqu'elles se mettent à vibrer, le premier souffle qui passe fait un bruit explosif -- bruit connu sous le nom de "coup de glotte": |ʔ|:|gɛtʔaʊt|.

En français, dans la phase qui précède immédiatement le début d'une voyelle initiale, les cordes sont écartées et laissent passer le souffle; puis elles se rapprochent jusqu'au point où elles sont assez resserrées pour entrer en vibration. La voyelle commence donc sans que la glotte se soit préalablement fermée.

B. FIN VOCALIQUE. En anglais, la voyelle finale se termine progressivement, comme dans un prolongement mourant, et quand les cordes cessent de vibrer, elles s'écartent, ce qui permet au souffle de s'échapper.

En français, la voyelle finale se termine dans un brusque effort de tension glottale. Quand les cordes cessent de vibrer, elles se ferment, produisant un effet acoustique de coupure vive et nette qui fait parfois dire que les voyelles françaises finales sont brèves. (Elles ne sont ni brèves ni longues, mais elles sont exemptes de tout prolongement.)

Conseils Pratiques

Pour obtenir la douceur vocalique initiale du français, il ne faut pas fermer la glotte avant le voisement. Pour cela, faites précéder la voyelle d'une légère expiration:

île, ours, use, ose, elle, heure, art, hante, onze, humble

Pour obtenir la netteté vocalique finale du français, terminez les voyelles finales par une fermeture brusque des cordes vocales:

dis |diiiiii?| , *du* |dyyyyyy?| , *doux* |duuuuuu?|, dans /dããããã?/

XIII. LA DÉTENTE DES CONSONNES FINALES

On dit que les consonnes finales anglaises sont "implosives" parce qu'elles se terminent généralement la bouche fermée, dans une tenue prolongée:

cone |konnnnn| , *feel* |filllll|

Des trois mouvements, ou phases, d'une consonne complète, elles n'en ont que deux: l'implosion (fermeture) et la tenue; il leur manque la troisième: la détente (ouverture).

En français, la détente est toujours présente. Elle est même si nette qu'elle engendre à sa suite une ébauche de voyelle que l'on peut noter phonétiquement par |˜|:

cône |ko–n˜| . *fil* |fi–l˜|

La détente des consonnes finales françaises est une extension de la syllabation ouverte (cf. Ch. I) à un cas où il n'y a pourtant pas de nouvelle syllabe qui commence. Bien qu'étant nettement à tension décroissante, la consonne finale garde deux des caractères des consonnes "croissantes" initiales de syllabe: elle n'est pas anticipée au même degré qu'en anglais, et elle se joint à l'ébauche de voyelle qui la suit. (On reconnaît là les tendances de non-anticipation consonantique, et d'anticipation vocalique.)

Conseils Pratiques

Faites le même effort que dans la syllabation ouverte pour ne pas anticiper la consonne et garder son caractère croissant à la voyelle qui précède.

Bien qu'en laissant décroître la tension de la consonne, articulez-en vivement les trois phases: fermeture, tenue, ouverture.

Si la consonne est sonore, son ouverture sera suivie d'une ébauche de voyelle sonore:

crabe |kra–b˜|, *fade* |fa–d˜| , *vague* |va–g˜| , *cave* |ka–v˜|,
case |ka–z˜| , *cage* |ka–ʒ˜| , *lame* |la–m˜| , *cane* |ka–n˜|,
gagne |ga–ɲ˜| , *paille* |pa–j˜| , *mal* |ma–l˜| , *part* |pa–r˜|
tombe |tɔ̃–b˜| , *dinde* |dɛ̃–d˜| , *change* |ʃɑ̃–ʒ˜|

Si la consonne est sourde, son ouverture sera suivie d'une ébauche de voyelle chuchotée:

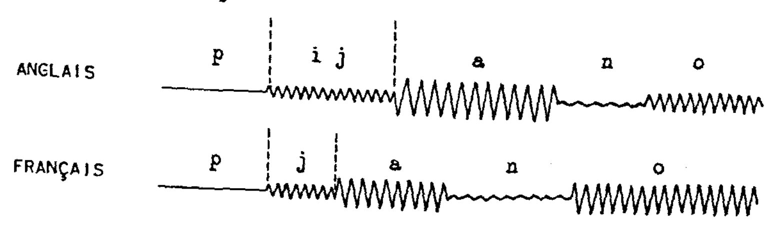
nappe |na–p˜| , *patte* |pa–t˜| , *sac* |sa–k˜|, *gaffe* |ga–f˜| ,
passe |pa–s˜| , *cache* |ka–ʃ˜| ; *lampe* |lɑ̃–p˜| , *mince* |mɛ̃–s˜|

XIV. LA TENSION DES SEMI-VOYELLES

La semi-voyelle |j| est nettement plus brève et plus consonantique en français qu'en anglais.

Un Français qui entend prononcer le mot anglais *piano* ne peut pas dire au juste s'il comprend deux syllabes ou trois. Le |j| y fait presque l'impression d'un |i| syllabique. En français, *piano* s'articule nettement en deux syllabes: |pja-no|.

Le schéma figuratif ci-dessous donne une idée des durées relatives du |j| en anglais et en français.



Les deux autres semi-voyelles, |w| et |ɥ|, sont également brèves: *fouetter*, *puiser* s'articulent nettement en deux syllabes: |fwe-te|, |pɥi-ze|.

Conseils Pratiques

Pour obtenir le caractère bref et consonantique des semi-voyelles dans les mots suivants, articulez avec tension et avec netteté syllabique.

pied, bière, tiens, ciel, mieux, nièce, lieu, rien,
poids, boix, toi, doit, quoi, moi, noix, loi, roi, foi,
point, coin, moins, loin, mouette, fouet, vouer, Louis,
puis, tuile, nuit, lui, suis, fuit, muet, tua, nuage

Par contre, après un |s|, vous avez tendance à ne pas faire entendre la semi-voyelle |j| et à dire |məʃø|, |naʃɔ̃| pour *monsieur, nation.* L'effet palatalisant de |j| fait reculer le point d'articulation de |s|, ce qui le transforme en un |ʃ| dont le point d'articulation est entre |s| et |j|. Mais cette palatalisation absorbe le |j|, qui disparaît.

Conseils Pratiques

Pour éviter cela, il faut articuler |s| à la manière française -- la pointe de la langue baissée contre les incisives inférieures -- (*cf.* Chap. sur l'Antériorité Consonantique) et veiller à ne pas laisser remonter ou reculer la pointe de la langue. Les deux articulations de |s| et |j| seront ainsi bien distinctes.

Monsieur, Messieurs, nation, mission, partiel

La loi des trois consonnes -- qui veut que l'on évite de prononcer trois consonnes ensemble dans la même syllabe -- s'applique aux semi-voyelles pour leur rendre leur timbre vocalique quand elles sont précédées de plus d'une consonne.

Conseils Pratiques

En comparant les mots suivants, faites bien sentir le rythme.

Remarquez qu'il s'intercale un |j| très net après |i| précédé de deux consonnes. Faites la coupure syllabique entre |i| et |j|. Surtout, gardez-vous d'anticiper le |j|; il appartient entièrement à la syllabe qui suit |i| et il doit s'articuler avec une tension très croissante.

Après |u| et |y| précédés de deux consonnes, l'intercalation de |w| et |ɥ| est négligeable. D'ailleurs le jeu de la loi des trois consonnes n'est pas aussi net pour |w| et |ɥ| que pour |j|; dans pas mal de mots, il existe un flottement considérable.

pied	|pje|	*prier*	|pri-je|
papier	|pa-pje|	*peuplier*	|pœ-pli-je|
vendiez	|vɑ̃-dje|	*vendriez*	|vɑ̃-dri-je|
répondiez	|re-pɔ̃-dje|	*répondriez*	|re-pɔ̃-dri-je|
pion	|pjɔ̃|	*plions*	|pli-jɔ̃|
bière	|bjɛr|	*sablière*	|sa-bli-jɛr|
courions	|ku-rjɔ̃|	*couvrions*	|ku-vri-jɔ̃|
dernier	|dɛr-nje|	*ouvrier*	|u-vri-je|
diable	|djabl|	*oublia*	|u-bli-ja|
portier	|pɔr-tje|	*meurtrier*	|mœr-tri-je|.
fouet	|fwe|	*trouer*	|tru-e|
loua	|lwa|	*cloua*	|klu-a|
souhaite	|swɛt|	*prouesse*	|pru-ɛs|
Louis	|lwi|	*ébloui*	|e-blu-i|
tuer	|tɥe|	*truelle*	|try-ɛl|
nuage	|nɥaʒ|	*influence*	|ɛ̃-fly-ɑ̃s|
sueur	|sɥœr|	*monstrueuse*	|mɔ̃s-try-øz|
muet	|mɥe|	cruauté	|kry-o-te|

Mais il existe deux exceptions très importantes à la loi des trois consonnes:

1. Devant le son |a| de l'orthographe *oi*, |w| reste toujours semi-vocalique, même après deux consonnes:

   proie, trois, droit, crois, cloître, froid, gloire

   sont en une seule syllabe, tout comme *roi, poids, loi, moi*.

   Devant le son |i|, |ɥ| reste toujours semi-vocalique, même après deux consonnes:

   pluie, bruit, fruit, truite sont syllabés comme *puis, lui*.

XV. L'ENCHAÎNEMENT VERBAL

Dans le cours des phrases, l'anglais tend à découper les mots, à les individualiser, à faire sentir leurs limites. Il ne dit pas *a name* comme *an aim*.

Le français, au contraire, enchaîne les mots, quitte à perdre de vue leurs limites. D'où l'impression unie, liée, que donne la chaîne parlée. Les syllabes ne cherchent nullement à éviter de chevaucher les mots:

cette affaire ajoute encore une autre erreur
|sɛ ta fɛ ra ʒu tɑ̃ ko ry no tre rœr|

L'habitude de découper les mots est difficile à vaincre. Elle réapparait sans cesse sous des formes comme |dez ʔarbr| pour |de zarbr|, |kɛl ʔœr| pour |kɛ lœr|. Il est donc bon de travailler l'enchaînement des mots comme une difficulté à part.

L'enchaînement verbal français est surtout une extension du principe de "syllabation ouverte" aux syllabes qui chevauchent deux mots: *passe ici* |pa-si-si|, *Jacques raccroche* |ʒa-kra-kroʃ| ; mais l'enchaînement de voyelle à voyelle: *va en haut* |va-ɑ̃-o|, offre aussi quelque difficulté aux étrangers. Nous étudierons donc trois cas d'enchaînement:

(a) consonne-voyelle: *tout au, toute au*
(b) consonne-consonne: *toute l'eau*
(c) voyelle-voyelle: *tout haut, toute haute*

A. ENCHAÎNEMENT VERBAL "CONSONNE-VOYELLE"

La consonne d'enchaînement peut être une consonne qui se prononcerait de toute façon dans le mot isolé: *petite amie* ("enchaînement" proprement dit); ou une consonne qui serait muette dans le mot isolé: *petit ami* ("liaison"). Dans les deux cas, on s'efforcera d'ouvrir la dernière syllabe du premier mot comme si c'était la syllabe intérieure d'un mot: *pe-ti-tesse*; et de faire succéder les syllabes d'une manière aussi coulante, unie, liée, que si c'étaient les syllabes successives d'un mot.

Enchaînement

facile à dire, elle aussi, un monde étrange, quelle histoire, votre élève, pense à tout, entre ici, celui qu'il a vu

Liaison

il est ouvert (comme *il est tout vert*), *un invalide* (comme *un nain valide*), *c'est un oeuf* (comme *c'est un neuf*), *les aunes* (comme *les zones*), *cinq ânons* (comme *cinq canons*), *trop heureux* (comme *trop peureux*), *le premier homme* (comme *le premier rhum*), *un hectare* (comme *un nectar*)

B. ENCHAÎNEMENT VERBAL "CONSONNE-CONSONNE"

Nous rencontrons ici une des manifestations les plus frappantes de la tendance française à la syllabation ouverte: même devant une autre consonne, la consonne finale d'un mot tend fortement à passer au mot suivant.

attrape-les |a-tra-ple|, *notre petite reine* |nɔ-trə-pti-trɛn|, *coupe donc tout* |ku-pdɔ̃-ktu|, *tu as bonne mine* |tɥa-bɔ-nmin| *il pense que tu manges trop* |i-lpɑ̃-skə-ty-mɑ̃-ʒtro|, *quelle belle pomme* |kɛ-lbɛ-lpɔm|, *il part pour Paris* |i-lpa-rpu-rpa-ri|

C. ENCHAÎNEMENT VERBAL "VOYELLE-VOYELLE"

En passant d'une voyelle à l'autre, veillez à ne pas faire d'interruption de la voix, mais seulement une diminution de tension entre les deux voyelles. Gardez-vous surtout de séparer les deux voyelles par un "coup de glotte."

un entretien étrange, un accident affreux, un garçon ennuyeux, il va à Arles, j'en ai eu un à apprendre, Jean a été en haut

Travaillez spécialement le cas de l'<u>e caduc</u> final qui devient syllabique devant un <u>h aspiré</u>.

une hache |y-nə-aʃ|, *cette hauteur* |sɛ-tə-o-tœr|, *votre haie* |vɔ-trə-e|, *il parle haut* |i-lpa-rlə-o|, *il chante haut* |i-lʃɑ̃-tə-o|

REMARQUE. Bien que l'analyse instrumentale décèle une différence entre *un signalement* et *un signe allemand*, *l'encrier* et *l'encre y est*, *tout uni* et *toute unie*, etc., nous n'en tenons pas compte du point de vue des habitudes de syllabation ouverte.

Cependant, du point de vue de la qualité des consonnes enchaînantes, il est bon de savoir que:

(a) la consonne initiale de mot a une tension plus croissante que la consonne initiale de syllabe intérieure: *les tas--l'état, ce coup plaît--ce couplet, les sens--l'essence;*

(b) la consonne initiale de syllabe intérieure a une tension plus croissante que la consonne de liaison: *quelle fatalité--quel fat alité, parler de l'Italie--parler de lit à lit* (liaisons d'ailleurs artificielles ou extrêmement rares), *un désagrément--un des agréments, un désespoir--un des espoirs.*

(c) la consonne de liaison a une tension plus croissante que la consonne d'enchaînement devant voyelle: *petit ami--petite amie, ses images--seize images, très humain--treize humains, divin enfant--divine enfant, bon élève--bonne élève;*

(d) la première de deux consonnes initiales de mot a une tension plus croissante que la consonne d'enchaînement devant consonne: *coup plaît--coupe-les, une pluie drue--une pluie de rue, pas drôle--pas de rôle, trois petits trous--trois petites roues.*